The MAPLE LEAF La FEUILLE D'ÉRABLE

12 January 2005, Vol. 8, No. 2 Le 12 janvier 2005, vol. 8, nº 2

A Helping hand
Un coup de main

Atapaththufie Don Wijewardena the reconciliation officer for the Sewalanka Foundation in Ampara, Sri Lanka points out the location of the hospitals to Capt Lena Cormier, medical liaison officer for the DART while fellow team member Capt Suzan Seo looks on.

Atapaththufie Don Wijewardena, l'agent des redressements de la Fondation Sewalanka à Ampara, au Sri Lanka, indique l'emplacement de l'hôpital au Capt Lena Cormier, officier de liaison médicale de la DART, alors que leur collègue, le Capt Suzan Seo, les observe.

Page 7

In this issues/Dans ce numéro

CFB Hollywood/BFC Hollywood 3
Up the guards/En garde 4-5
Air Force / Force aérienne 8-9
Army / Armée 10-11
Navy / Marine 12-13
Safety DIGEST de Sécurité ..... **Supplement / Supplément**

National Defence / Défense nationale

Canada

Rewarding feeling is what keeps him going

By Gloria Kelly

Major Tony O'Keeffe likes to challenge himself and has chosen a pursuit that would make many people half his age, think twice. He competes in triathlons and not just any triathlons. He seeks out the most challenging and difficult competitions he can find. The Ultraman triathlon consists of a 10 km ocean swim, 421 km bike course, and 84.4 double marathon run. Athletes have 36 hours to complete the course.

In November, at age 43, he took the gruelling World Ultraman Triathlon in Hawaii by storm, coming home with a second place overall, setting a world record for the Master's Men category, a Canadian record and winner of the double marathon that wraps up the prestigious event. He finished the double marathon with a time of 6 hours 34 minutes and his total time for the event was 22 hours 24 minutes.

That is quite a feat for a man who holds down a full-time position in the CF and like many men his age is busy raising two teenagers.

"The competition this year was just amazing," said Maj O'Keeffe in an interview from his office in Kingston. "There is no question I would have liked to have won, but I am more than satisfied with my performance and will build on it for next year."

That may be a bit of an understatement given the winner of the event was a 31-year-old, fully sponsored athlete. Maj O'Keeffe develops his own training programs, selects the events he plans to compete in and goes about the business of making his goals a reality.

"I went into this competition with a couple of years experience in that location, so I had an expectation as to where to set the bar," he said. "I trained with that in mind and in fact ended up with my best time and the sixth fastest time on record. The run I won outright and that's what many would consider the hardest part." During the run, its do or die. In the swim competitors can slow down and float a bit, as required. On the bike they have the option to coast when needed, but when it comes to running, if you stop you are toast—especially when you are on the lava fields.

"I knew the run was where the make or break would be. The professional athletes would be trying to build time during the swim and the bike ride so I was not concerned when after day one the leader had an hour on me. During day two I knew that I had to keep visual contact with the leaders. By the end of day two, I thought that a win was possible because the run was where I had trained aggressively, and I was prepared to suffer. I ran 2 hours, 59 minutes for the first marathon; my plan was to break open the field and make it a contest of who wanted it the most."

What keeps Maj O'Keeffe going? It is a question he does not need to think about. He loves to train, likes being healthy and fit and likes the knowledge that in high-level competition there is no bureaucracy in the way, the results speak for themselves. In this event you get out what you put in—it is up to you and you alone.

At this point in his career as an elite athlete Maj O'Keeffe admits there are days when his chosen path may not be a lot of fun, but the rewarding feeling is what keeps him going.

Maj O'Keeffe is already looking ahead to 2005 and has set his training and competition schedule. He plans to be back in Hawaii in October 2005, for the Ironman World Championship in Kona. His schedule until that time is designed to get him to his performance peak for that competition.

Maj Tony O'Keeffe during the bike portion of the Ultraman triathlon, in Hawaii.

Le Maj Tony O'Keeffe pendant la partie à vélo du triathlon Ultraman, à Hawaii.

Le sentiment d'accomplissement le pousse à continuer

par Gloria Kelly

Le Major Tony O'Keeffe aime se mettre au défi et a choisi une activité pour laquelle bien des gens beaucoup plus jeunes que lui y penseraient deux fois. Il participe à des triathlons, mais pas n'importe lesquels. Il cherche les compétitions les plus difficiles et exigeantes. Le triathlon Ultraman consiste en 10 km de nage en pleine mer, une course à vélo de 421 km, puis un double marathon de 84,4 km. Les athlètes ont 36 heures pour terminer la course.

En novembre, à 43 ans, il a pris d'assaut l'exténuant Championnat mondial de triathlon Ultraman à Hawaï, où il a remporté la deuxième place. Il a également établi un record du monde dans la catégorie Master's Men ainsi qu'un record canadien. Il a gagné et terminé en 6 heures, 34 min. le double marathon qui clôture cet événement prestigieux. En tout, il lui a fallu 22 heures, 24 minutes.

Cette réalisation est très impressionnante pour une personne qui occupe un poste à temps plein dans les FC et qui, comme de nombreux hommes de son âge, élève deux adolescents.

« La compétition de cette année était incroyable », a raconté le Maj O'Keeffe lors d'une entrevue qu'il a donnée à partir de son bureau, à Kingston. « Évidemment, j'aurais aimé gagner, mais je suis plus que satisfait de ma performance et je vais la mettre à profit pour l'an prochain. »

C'est le moindre qu'il puisse dire, compte tenu que le gagnant de la compétition est un athlète de 31 ans entièrement parrainé qui disposait de tout le soutien en matière d'entraînement. Le Maj O'Keeffe crée ses propres programmes d'entraînement, il choisit les compétitions auxquelles il veut participer et veille à atteindre ses objectifs.

« J'ai fait cette compétition avec quelques années d'expérience à cet endroit, alors je savais à quoi m'attendre pour me préparer », explique-t-il. « Je me suis entraîné avec ces connaissances en tête, et j'ai réalisé mon meilleur temps et obtenu la sixième place de l'histoire de la compétition. J'ai indiscutablement remporté la course à pied, et c'est en général la partie que les gens considèrent la plus difficile. » Pendant la course à pied, il est impossible de s'arrêter. Pendant la nage, les compétiteurs peuvent ralentir ou se laisser flotter un peu, au besoin. Lors de la course à vélo, ils ont l'option de rouler au débrayé, mais pendant la course à pied, s'ils arrêtent, ils sont grillés, particulièrement dans les champs de lave.

« Je savais que la course départagerait les gagnants des perdants. Les athlètes professionnels tenteraient de gagner du temps pendant la nage et la course à vélo, alors je n'étais pas inquiet d'être devancé d'une heure par le chef de file après la première journée. Au deuxième jour, je devais garder un contact visuel avec les chefs de file et à la fin de la journée, je savais que je pouvais gagner, car c'était pour cette partie que je m'étais entraîné le plus sérieusement et j'étais prêt à souffrir. J'ai couru le premier marathon en 2 heures, 59 minutes; je voulais ouvrir la voie et lancer un concours pour couronner celui qui voulait le plus gagner. »

Comment le Maj O'Keeffe se motive-t-il à continuer? C'est une question à laquelle il n'a pas besoin de penser. Il adore s'entraîner et il aime être en santé et en bonne condition physique. Il apprécie le fait que, dans les compétitions de haut niveau, aucune bureaucratie ne vient compliquer les choses et que les résultats parlent d'eux-mêmes. Dans cette compétition, vos résultats correspondent à votre investissement. Il n'en tient qu'à vous.

À ce stade de sa carrière d'athlète d'élite, le Maj O'Keeffe admet que le parcours qu'il a choisi n'est pas toujours plaisant, mais le sentiment d'accomplissement le pousse à continuer.

Le Maj O'Keeffe pense déjà à 2005 et a arrêté son calendrier d'entraînement et de compétition. Il prévoit être de retour à Hawaï en octobre 2005 pour le Championnat mondial Ironman, à Kona. D'ici là, il a établi son horaire pour être au sommet de sa performance lors de la compétition.

THE MAPLE LEAF / LA FEUILLE D'ÉRABLE

The Maple Leaf
ADM(PA)/DMCS,
101 Colonel By Drive, Ottawa ON K1A 0K2

La Feuille d'érable
SMA(AP)/DMSC,
101, promenade Colonel By, Ottawa ON K1A 0K2

FAX / TÉLÉCOPIEUR: (819) 997-0793
E-MAIL / COURRIEL: mapleleaf@dnews.ca
WEB SITE / SITE WEB: www.forces.gc.ca

ISSN 1480-4336 • NDID/IDDN A-JS-000-003/JP-001

SUBMISSIONS / SOUMISSIONS
Gloria Kelly (819) 997-0889
kelly.gm@forces.gc.ca

MANAGING EDITOR / RÉDACTEUR EN CHEF
Maj Ric Jones (819) 997-0478

ENGLISH EDITOR / RÉVISEURE (ANGLAIS)
Cheryl MacLeod (819) 997-0543

FRENCH EDITOR / RÉVISEURE (FRANÇAIS)
Lyne Mathieu (819) 997-0599

GRAPHIC DESIGN / CONCEPTION GRAPHIQUE
Pascal Thériault (819) 997-0751

WRITERS / RÉDACTION
Kristina Davis (819) 997-0741
Gloria Kelly (819) 997-0889

D-NEWS NETWORK / RÉSEAU D-NOUVELLES
Guy Paquette (819) 997-1678

TRANSLATION / TRADUCTION
Translation Bureau, PWGSC /
Bureau de la traduction, TPSGC

PRINTING / IMPRESSION
Performance Printing, Smiths Falls

PHOTO PAGE 1: MCPL PAUL MACGREGOR

Submissions from all members of the Canadian Forces and civilian employees of DND are welcome; however, contributors are requested to contact Gloria Kelly at (819) 997-0889 in advance for submission guidelines.

Articles may be reproduced, in whole or in part, on condition that appropriate credit is given to *The Maple Leaf* and, where applicable, to the writer and/or photographer.

The Maple Leaf is the weekly national newspaper of the Department of National Defence and the Canadian Forces, and is published under the authority of the Assistant Deputy Minister (Public Affairs). Views expressed in this newspaper do not necessarily represent official opinion or policy.

Nous acceptons des articles de tous les membres des Forces canadiennes et des employés civils du MDN. Nous demandons toutefois à nos collaborateurs de communiquer d'abord avec Gloria Kelly, au (819) 997-0889, pour se procurer les lignes directrices.

Les articles peuvent être cités, en tout ou en partie, à condition d'en attribuer la source à *La Feuille d'érable* et de citer l'auteur du texte ou le nom du photographe, s'il y a lieu.

La Feuille d'érable est le journal hebdomadaire national de la Défense nationale et des Forces canadiennes. Il est publié avec l'autorisation du Sous-ministre adjoint (Affaires publiques). Les opinions qui y sont exprimées ne représentent pas nécessairement la position officielle ou la politique du Ministère.

CFB Hollywood

By Richard Larouche

Between June and November 2004, a video team spent 28 days filming military activities at five CF bases for the production of seven recruiting videos requested by the Canadian Forces Recruiting Group (CFRG). These bases were Cold Lake, Esquimalt, Halifax, Petawawa and Borden.

The military occupations highlighted in this project were airfield engineer officer, pharmacist, naval combat systems engineer, marine systems engineer, maritime surface and sub-surface officer, naval communicator and operator. These occupations were chosen to help satisfy their shortages. Military personnel of these occupations acted as 'talents' and gave their voices to the narration.

Over the next few years, many military occupations will be the subject of audiovisual productions in order to replace programs produced some 10 years ago. Most of the occupations in the medical field and Navy technical trades will be next in line to be the subject of a recruiting video.

During the last two years, CFRG recruited 4 400 new recruits per year. With the recent government announcement of the expansion by 5 000 personnel of the military strength, the recruiting centres will be kept very busy in the years to come, and the new videos will certainly help potential recruits to make their choices. Production was completed in December by Ottawa-based HyperActive.

Mr. Larouche is an audiovisual project manager with ADM(PA).

PHOTOS: RICHARD LAROUCHE

The cameraman films LS Maxime Deslauriers, naval communicator, as he executes semaphore-type signals aboard HMCS ST.JOHN'S in Halifax Harbour.

Le caméraman filme le Mat 1 Maxime Deslauriers, communicateur naval, alors qu'il effectue des signaux de type sémaphore à bord du NCSM ST. JOHN'S dans le havre de Halifax.

BFC Hollywood

par Richard Larouche

Entre juin et novembre 2004, une équipe de tournage a passé 28 jours à filmer des activités de militaires à cinq bases des FC dans le cadre de la production de sept vidéos de recrutement commandées par le Groupe de recrutement des Forces canadiennes (GRFC). Ces bases sont Cold Lake, Esquimalt, Halifax, Petawawa et Borden.

Les métiers et professions visées par ce projet sont officier du génie de l'air, pharmacien, ingénieur des systèmes de combat naval, ingénieur en mécanique navale, officier des opérations maritimes de surface et sous-marines, communicateur naval et opérateur de sonar. Ces métiers et professions ont été choisis parce qu'il y a de nombreux postes à combler dans ces domaines. Ce sont des militaires de ces métiers et professions qui ont agi à titre de « comédiens » et qui ont prêté leurs voix à la narration.

Au cours des prochaines années, de nombreux métiers et professions des FC feront l'objet d'une production audiovisuelle à des fins de recrutement pour remplacer les programmes qui ont été réalisés il y a une dizaine d'années. La plupart des métiers et professions du domaine médical ainsi que de la Marine compteront parmi les prochains à faire l'objet d'une vidéo.

Au cours des deux dernières années, le GRFC a enrôlé 4 400 recrues par année. Avec l'annonce récente du gouvernement fédéral de 5 000 militaires additionnels à l'effectif, les centres de recrutement ne chômeront pas au cours des prochaines années et les nouvelles vidéos aideront sûrement les recrues potentielles à faire leur choix. Les productions se sont terminées en décembre. L'entreprise qui réalise ces productions est HyperActive d'Ottawa.

M. Larouche est gestionnaire de productions audiovisuelles au SMA(AP)

Capt Marie-Julie Saydé during the recording of a segment of the pharmacist video at Petawawa, Ont.

Le Capt Marie-Julie Saydé lors de l'enregistrement d'un segment de la vidéo sur le pharmacien à Petawawa (Ont.)

LS James Casey during the camera recording of a segment of the naval communicator video in Halifax.

Le Mat 1 James Casey lors de l'enregistrement d'un segment de la vidéo sur le communicateur naval à Halifax.

Getting a better view of a scene, cameraman Scott Plante films the deployment of a runway repair kit at 4 Wing Cold Lake, Alta.

Tous les moyens sont bons pour avoir la meilleure vue d'une scène à tourner. Le caméraman Scott Plante filme le déploiement d'un kit de réparation d'une piste pour aéronefs à la 4e Escadre Cold Lake (Alb.).

"Up the Guards!"

New CO of the Ceremonial Guard ready with marching orders

By Cheryl deLaplante

Who are those men and women in scarlet tunics, half-hidden under bearskin hats marching in front of crowds on Parliament Hill, during the summer? It is a wonderful military spectacle. Where did they learn to march like that?

If the new commanding officer of the Ceremonial Guard has his way, more people will know the answers to these questions. According to Major Shawn McKinstry, in spite of the unit's high-profile role, some still think that the Guard is made up of student re-enactors like those with the Fort Henry Guard in Kingston, Ontario.

Even within DND/CF, many do not realize the two regiments that make up the Guard are infantry units, and one third of the soldiers on parade have deployed overseas.

"All you have to do is check out the chests of the soldiers on the hill and see the medals. Students don't get medals," said Maj McKinstry, who took command of the unit in August 2004.

A historian and an experienced infantry soldier whose former unit, (2nd Battalion, Princess Patricia's Canadian Light Infantry), was awarded the Governor General's Unit Commendation for conduct under fire in Medak Pocket. "Traditionally, Guards are elite within the infantry order of battle. When you talk about the Army ethos and professionalism, this unit is the physical embodiment of that philosophy."

For him, the opportunity to lead the Ceremonial Guard is a career highlight. "It is a privilege to be given command of such a unique unit. I am reminded of that each time I wear one of the Guard's uniforms whether it is patrols, the frock coat or the full dress scarlets," said Maj McKinstry.

The Ceremonial Guard draws most of its members from the two senior infantry regiments of the Primary Reserve: The Governor General's Foot Guards of Ottawa and The Canadian Grenadier Guards of Montréal. Both have long and distinguished histories, having fought in both World Wars and the Boer War.

The Guards are supported by the 100 musicians of the band of the Ceremonial Guard, and a small headquarters company that provides training and administrative support. Every guardsman, musician and member of the support staff is a trained soldier of the CF Regular or Reserve Force.

Maj McKinstry also wants to challenge the view that the unit does little more than parade once a day for half an hour. In fact, a summer with the Guard is intense work with many 12-hour days.

"What people don't see is the training," said Maj McKinstry. "In May we run four to five Army courses. This year we're going to run soldier qualification training during the season of public duties. It will mean less to cover in the fall and the new recruits will be field deployable shortly after they return to their units."

Beyond such operational considerations, the unit's CO appreciates the symbolism of what the Guard represents. "In an era of change we serve as reminders to the rest of the Army and the public at large that discipline, high standards and dedication remain the hallmarks of soldiering," said Maj McKinstry. "As a soldier and a historian, I can think of no better job."

Capt Ryan Hartman wearing medals from a Bosnia tour (left), and Lt Ronald St. Clair promenade prior to taking their positions on parade. Historically, promenading goes back to the 1800s when officers demonstrated their steadiness (i.e., their sobriety) to the troops by walking back and forth in a dignified and slow, measured and steady pace.

Le Capt Ryan Hartman, arborant des médailles d'une mission en Bosnie (à gauche), et le Lt Ronald St. Clair se promènent avant de prendre leur place pour le défilé. Historiquement, la promenade remonte aux années 1800, quand les officiers démontraient leur stabilité (c'est-à-dire leur sobriété) aux troupes en marchant de long en large à un rythme digne, lent, mesuré et régulier.

CPL COLIN AITKEN

« En garde! »

Le nouveau commandant de la Garde de cérémonie est fin prêt avec ses ordres de mouvement

par Cheryl deLaplante

Qui sont ces hommes et ces femmes en tunique rouge, dont le visage est à moitié caché sous un bonnet en peau d'ours noir et qui marchent devant la foule sur la Colline du Parlement pendant l'été? Il s'agit d'un spectacle militaire exceptionnel. Où ont-ils appris à marcher de cette façon?

S'il n'en tenait qu'au nouveau commandant de la Garde de cérémonie, davantage de gens connaîtraient les réponses à ces questions. Selon le Major Shawn McKinstry, malgré le rôle important que joue cette unité, certains croient toujours que la Garde est composée d'étudiants-acteurs de reconstitution historique comme ceux qui forment la Garde de Fort Henry à Kingston (Ont.).

Même au sein du MDN et des FC, de nombreuses personnes ne savent pas que les deux régiments qui composent la Garde sont des unités d'infanterie et qu'un tiers des militaires qui défilent ont été déployés à l'étranger.

« Vous n'avez qu'à jeter un coup d'œil sur les uniformes des militaires sur la Colline et vous remarquerez les médailles. Les étudiants ne reçoivent pas de médailles », a déclaré le Maj McKinstry, qui a pris le commandement de l'unité en août 2004.

Le Maj McKinstry est un historien et un fantassin chevronné dont l'ancienne unité (le 2e Bataillon, Princess Patricia's Canadian Light Infantry) a reçu la Mention élogieuse du commandant en chef à l'intention des unités pour sa conduite sous les tirs nourris lors de la Bataille de l'enclave de Medak. « Traditionnellement, les gardes sont l'élite au sein de l'ordre de bataille de l'infanterie. Quand vous parlez de l'éthos et du professionnalisme des FC, cette unité est l'incarnation de cette philosophie. »

Avoir l'occasion de diriger la Garde de cérémonie constitue un fait saillant de sa carrière. « C'est un grand privilège de prendre le commandement de cette unité toute particulière. Je songe à la chance inouïe que j'ai chaque fois que je porte l'un des uniformes de la Garde, que ce soit la tenue de patrouille, la redingote ou la grande tenue écarlate », a affirmé le Maj McKinstry.

La Garde de cérémonie recrute la plupart de ses membres parmi les deux principaux régiments d'infanterie de la Première réserve : les Governor General's Foot Guards d'Ottawa et les Canadian Grenadier Guards de Montréal. Ces deux régiments ont une tradition longue et distinguée, ayant combattu durant les deux guerres mondiales et la guerre des Boers.

Les gardes sont appuyés par les 100 musiciens de la Musique de la Garde de cérémonie et une petite compagnie de commandement qui fournit de l'entraînement et du soutien administratif. Chaque garde, musicien et membre du personnel de soutien est un militaire qualifié de la Force régulière ou de la Réserve des FC.

Le Maj McKinstry veut également remettre en question le point de vue voulant que l'unité ne fait rien d'autre que parader une fois par jour pendant une demi-heure. En fait, un été au sein de la Garde représente un travail intense, car les gardes ont souvent des journées de 12 heures.

MS Bruce Campbell, IC Ceremonial Guard clothing storeman, takes care of almost over 500 bearskin hats and prepares them for the upcoming year. Local furriers are contracted to refurbish the hats as required.

Le Matc Bruce Campbell, magasinier en charge des vêtements de la Garde de cérémonie, prend soin d'environ 500 bonnets en peau d'ours noir et les prépare pour la saison suivante. Il entre en contact avec des fourreurs locaux pour les remettre à neuf, le cas échéant.

CPL NORM MCLEAN

« Le public ne voit pas l'entraînement », a déclaré le Maj McKinstry. « En mai, nous organisons quatre ou cinq cours militaires. Cette année, nous allons présenter une formation de qualification du soldat pendant la saison des services d'honneur. Ce qui veut dire que les militaires auront moins de matière à couvrir à l'automne et que les nouvelles recrues seront aptes à être déployées peu de temps après leur retour à leur unité. »

Au-delà des facteurs opérationnels, le commandant de l'unité reconnaît la valeur symbolique de la Garde. « À une époque de changement, nous sommes là pour rappeler au reste des Forces canadiennes et au grand public que la discipline, les normes élevées et le dévouement demeurent la marque de la vie de soldat », a affirmé le Maj McKinstry. « En tant que soldat et historien, je ne peux imaginer un meilleur emploi. »

The story behind those bearskin hats

By Cheryl deLaplante

Rich in history, tradition, and spectacle, the Changing of the Guard ceremony on Parliament Hill is the one of the biggest tourist attractions in the country. To get the lowdown on the tallest hats in the CF, *The Maple Leaf* sat down with Major Shawn McKinstry, the commanding officer of the Ceremonial Guard.

Why do the Ceremonial Guard wear bearskin hats? What do they signify?

The two contributing regiments of the Ceremonial Guard draw their traditions from the British regiments to which they are affiliated. Wearing bearskins has been a British Army tradition since 1815. It was custom at the time to adopt a piece of your opponent's uniform if you defeated them in battle. When the Foot Guards Regiments of the Household Division defeated Napoleon's bearskin-wearing Imperial Guard at the Battle of Waterloo, the Queen gave them the right to don the headgear.

The hats look very heavy. How much does one weigh?

In reality, they are quite light. The bearskin is stretched onto a wicker frame, so a hat only weighs between 1 to 3 pounds. The heavier hats are the larger ones worn by officers.

Are they as hot as they look?

Yes—they are god-awful hot.

Where do the bearskins come from?

Bearskin hats are made from the skin of Canadian black bears. The Ceremonial Guard only acquires bearskins through auctions sanctioned by the Convention of International Trade of Endangered Species, which is recognized by the World Wildlife Fund. No bears are killed specifically to make the headgear.

Due to our large holdings—we have 560 bearskins on the shelves in various stages of serviceability—we have not had to do this for a considerable time.

How long will a bearskin hat last?

Properly maintained, a bearskin will last 30 to 40 years. Some of the bearskins used by the unit today were used by the Regiment of Canadian Guards prior to 1969.

When a hat needs refurburishing, where do you send it? Is the work done in Canada?

Much like any other service provided to the CF, the DSSPM—the clothing guys in the CF—put out a contract to tender, and various furriers bid on the project. We are in the process of having about 40 of our hats put through this procedure. To date the furriers have come from Ontario and Quebec.

Does the hat come in different sizes, or are there ways to adjust it?

Currently, the hats come with a suspension harness that fits one head. We're investigating the possibility of installing an adjustable suspension harness similar to the ones inside construction workers hardhats. This would enable us to make greater use of the hats we have in stock. We have 560 hats, but we only use about 300 every year because they are not adjustable. We need a large variety of sizes to accommodate our soldiers. A good fit is very important.

Have alternatives to bearskins been researched?

Yes. Protests from animal rights groups have prompted a search for alternatives. So far, attempts have not met with success. Nothing has proved successful in standing up to wind and rain conditions. Synthetic fur becomes too spiky when wet, produces too much static electricity, or takes on unusual shapes in strong winds.

Tout sur le bonnet en peau d'ours

par Cheryl deLaplante

Riche en histoire et en tradition ainsi que haute en couleurs, la Relève de la garde sur la Colline du Parlement est l'une des attractions touristiques les plus populaires au Canada. Pour en apprendre davantage sur les plus grands chapeaux des FC, La Feuille d'érable s'est entretenue avec le Major Shawn McKinstry, commandant de la Garde de cérémonie.

Pourquoi les membres de la Garde de cérémonie portent-ils des bonnets en peau d'ours noir? Que représentent-ils?

Les traditions des deux régiments d'où viennent les membres de la Garde de cérémonie tirent leur origine de celles des régiments britanniques qui leur sont affiliés. Le port des bonnets en peau d'ours noir est une tradition de l'Armée britannique depuis 1815. À l'époque, la coutume voulait que les vainqueurs adoptent un élément de l'uniforme de la force défaite. Après que les régiments de garde à pied de la Household Division ont écrasé la garde impériale dirigée par Napoléon lors de la bataille de Waterloo, la reine britannique a autorisé les soldats britanniques à porter le bonnet de leurs rivaux français vaincus.

Le bonnet semble bien lourd. Combien pèse-t-il?

En vérité, il est plutôt léger. La peau d'ours est étirée sur une armature en osier, ce qui fait que le chapeau pèse d'une à trois livres. Les bonnets les plus lourds sont portés par les officiers.

Le bonnet est-il aussi chaud qu'il en a l'air?

Oui, nous avons très chaud en les portant.

D'où vient la peau d'ours?

Les bonnets à poil sont fabriqués avec de la peau d'ours noir du Canada. La Garde de cérémonie se procure les peaux d'ours uniquement aux encans approuvés par la Convention sur le commerce international des espèces sauvages menacées d'extinction, qui est reconnue par le Fonds mondial pour la nature. Aucun ours n'est tué pour la fabrication des bonnets.

En raison de nos stocks considérables – nous possédons 560 bonnets dans divers états – nous n'avons pas eu à en acheter depuis longtemps.

Quelle est la durée de vie d'un bonnet en peau d'ours?

S'il est bien entretenu, il peut durer de 30 à 40 ans. Certains des bonnets portés par la Garde de cérémonie aujourd'hui étaient utilisés par le Régiment des Canadian Guards avant 1969.

Où envoyez-vous les bonnets devant être remis à neuf? Le travail est-il fait au Canada?

Comme pour n'importe quel service offert aux FC, la DAPES, qui est responsable de l'habillement des FC, lance un appel d'offres et divers fourreurs présentent des soumissions pour le projet. À l'heure actuelle, une quarantaine de bonnets font l'objet de cette démarche. Jusqu'à maintenant, les fourreurs ayant obtenu les contrats viennent de l'Ontario ou du Québec.

Les bonnets ont-ils différentes tailles ou est-ce possible de les ajuster?

À l'heure actuelle, les bonnets sont munis d'une sangle à suspension d'une taille fixe. Nous examinons la possibilité d'incorporer une sangle à suspension semblable à celle des casques de chantier portés par les travailleurs de la construction. Ainsi, nous pourrions maximiser l'utilisation des bonnets dont nous disposons. Nous avons 560 bonnets, mais n'en utilisons que 300 chaque année car ils ne sont pas ajustables. Il nous faut une grande sélection de tailles pour répondre aux besoins de nos soldats. Il est très important que le bonnet soit bien ajusté.

Avez-vous étudié la possibilité d'autre matériel pour le bonnet?

Oui. Les défenseurs des droits des animaux ont exercé de la pression pour que nous étudiions d'autres options. Seulement, nos efforts demeurent infructueux jusqu'à ce jour. Aucun matériel ne semble résister aussi bien au vent et à la pluie. La fourrure synthétique devient toute hérissée une fois mouillée, produit trop d'électricité statique et se déforme aux grands vents.

Thinking of joining the Ceremonial Guard?

Recruiting for the Ceremonial Guard usually starts in January. If you are interested, contact your local CF Recruiting Centre (CFRC). Applicants must be available to work full-time from May to August.

"Occasionally there are people who think it is just a summer job. We impart on them that it is more than that. Units are looking to keep people on throughout the year on a part-time basis," says Sergeant Stéphane Marleau of the CFRC Ottawa. Sgt Marleau is a member of the Governor General's Foot Guards, a contributing regiment of the Ceremonial Guard.

Avez-vous pensé à vous enrôler dans la Garde de cérémonie?

La Garde de cérémonie recrute dès janvier. Si cela vous intéresse, communiquez avec le Centre de recrutement des FC (CRFC) le plus proche. Les candidats doivent être disponibles pour travailler à temps plein de mai à août.

« Certains pensent que c'est un simple emploi d'été. On leur fait savoir que c'est bien plus. Les unités tâchent de conserver leurs effectifs en leur proposant un emploi à temps partiel pendant l'année », a déclaré le Sergent Stéphane Marleau, du CRFC Ottawa. Le Sgt Marleau fait partie des Governor General's Foot Guards, l'un des régiments participant à la Garde de cérémonie.

CPL COLIN AITKEN

If you want to know which regiment is mounting the guard on a given day, check out the bearskin hats. The Governor General's Foot Guards from Ottawa, wear red plumes in their hats, and the Canadian Grenadier Guards, from Montréal, wear white plumes.

Si vous désirez savoir quel régiment monte la garde à un moment précis, vérifiez leurs bonnets en peau d'ours noir. Les Governor General's Foot Guards (Ottawa) portent des plumes rouges sur leurs bonnets et les Canadian Grenadier Guards (Montréal), des plumes blanches.

"We are normal …just in a chair"

By Kristina Davis

While most children gobbled their goodies on Halloween, Lisa Hamelin counted her candy.

But it was not just, the now 30-something, woman's affinity for numbers that set her apart from other children. A diagnosis of Cerebral Palsy at an early age also meant she would be confined to a wheelchair.

Ms. Hamelin, who holds a Bachelor of Commerce, a Bachelor of Economics and a Masters in Business Administration, admits some have preconceived notions about her disability.

The one that frustrates her most is the assumption that her physical disability also affects her mental acuity. In fact even counsellors at school suggested she take fewer courses per semester, a choice that would have affected her chances at a university education.

Now with ADM(Fin CS), Ms. Hamelin works in financial operations collecting monies from UN peacekeeping arrangements. Ms. Hamelin lives with her mother, Phyllis Hamelin, who helps her daughter with simple every day tasks like preparing for bed and getting ready for work.

She travels to work via Para Transpo, a service designed for people with disabilities. And while it may seem as simple as just taking the bus, Ms. Hamelin says it is a good service, albeit one that works around a set schedule, someone else's schedule.

Ms. Hamelin says the Department has made accommodations for her disability, including a plan in case of fire. In fact, a special evacuation chair was purchased, just in case. And while Ms. Hamelin jokes that she enjoys what she terms, "this Cleopatra treatment", it is clear she appreciates how seriously her colleagues and supervisors take her needs.

In early December, the Department celebrated International Day of Persons with Disabilities. Ms. Hamelin says she wishes the day was no longer necessary and wonders if it changes people's perspectives. The bottom line, she says, is, "We are just like everybody else with families and friends. We are normal …just in a chair."

Others, like Laurie Ringaert, President of Universal Design Consulting, who spoke at the International Day for Persons with Disabilities celebration, would agree.

According to Ms. Ringaert, Universal Design is intended to plan space and products for people of any age, size or ability and often approaches it with safety issues in mind.

"We now expect power sliding doors," she says. "Originally, it was designed to serve the needs of persons with disabilities and now it's commonplace in society."

Interestingly, the concept of Universal Design has a military twist. Initiated, in large part, by disabled war veterans who felt that large portions of society were no longer available to them, the movement began even before the post-Vietnam rallies.

John Counsell, a veteran of the Second World War and later founder of the Canadian Paraplegic Association, suffered a spinal cord injury at Dieppe, which rendered him a paraplegic. For his courage he was awarded the Military Cross.

Yet, when he returned to Canada he had to develop inventive and often ingenious ways to care for himself. Mr. Counsell, it is believed, was the first Canadian to own a folding wheelchair. In 1944, he along with notable Canadians Conn Smythe, L. M. Wood and Walter Gordon, formed the Canadian Paraplegic Association. With that movement came the beginnings of universal design and a paradigm shift, says Ms. Ringaert. With new codes, standards and designs, able to accommodate wheelchairs and other aids, everybody benefited.

Beyond visible disabilities, the Day for Persons with Disabilities also featured two speakers from the Operational Stress Injury Social Support (OSISS) Institute. Sergeant (Ret) Peter Duplessis and Warrant Officer (Ret) Tom Martineau both served on many overseas tours.

WO Martineau suffered a near fatal injury in Bosnia. While his physical wounds healed, others were left behind. Now battling Post Traumatic Stress Disorder (PTSD), he is part of OSISS' Speakers Bureau. He says that of the seven keys to recovering from PTSD, only one is medical. The remaining six include friends, family, a home and a job to go to.

While the stigma attached to this invisible disability may be waning, he says it still exists. Yet, he hopes that the silence and solitude, which often surrounds PTSD, can be broken.

KRISTINA DAVIS

Lisa Hamelin says the Department has made accommodations for her disability, including a plan in case of fire.

Lisa Hamelin dit que le Ministère a prévu des arrangements spéciaux pour son handicap, ce qui inclut un plan d'évacuation en cas d'incendie.

« Nous sommes des gens normaux… en fauteuil »

par Kristina Davis

Alors que la plupart des enfants engloutissaient leurs friandises à l'Halloween, Lisa Hamelin les comptait.

Mais ce n'était pas uniquement l'attrait de cette fille, aujourd'hui trentagénaire, pour les nombres qui la distinguait des autres enfants. Son infirmité motrice cérébrale, diagnostiquée dès son jeune âge, signifiait également qu'elle serait clouée à un fauteuil roulant.

Mme Hamelin, qui détient un baccalauréat en sciences commerciales, un baccalauréat en économie ainsi qu'une maîtrise en administration des affaires avoue que certaines personnes ont des idées préconçues au sujet de son handicap.

Ce qui la frustre le plus, c'est quand les gens présument que son handicap physique a un effet sur son acuité mentale. En fait, même les conseillers en orientation à l'école lui ont proposé de suivre moins de cours par session, un choix qui aurait nui à ses possibilités de faire des études universitaires.

Aujourd'hui employée du Groupe du SMA(Fin SM), Mme Hamelin travaille aux opérations financières, où elle perçoit des sommes versées dans le cadre d'accords sur le financement des opérations de maintien de la paix de l'ONU.

Mme Hamelin vit avec sa mère, Phyllis Hamelin, qui aide sa fille à exécuter ce que nombre de personnes considèrent comme des tâches de tous les jours, comme se préparer pour le lit et pour le travail.

Elle se rend au travail par Para Transpo, un service conçu pour les personnes handicapées. Même si on pourrait croire que c'est aussi simple que de prendre l'autobus ordinaire, Mme Hamelin précise qu'il s'agit d'un bon service, bien qu'il soit nécessaire de composer avec un horaire fixe, un horaire établi par quelqu'un d'autre.

Mme Hamelin indique que le Ministère a fait des aménagements spéciaux pour son handicap et a notamment élaboré un plan en vue de son évacuation en cas d'incendie. En fait, on a fait l'acquisition d'une chaise d'évacuation spéciale qui pourrait être utilisée au besoin. Même si Mme Hamelin plaisante en affirmant qu'elle aime bien être traitée en « Cléopâtre », il est évident qu'elle est très reconnaissante du sérieux avec lequel ses collègues et ses superviseurs s'occupent de ses besoins.

Au début décembre, le Ministère a fêté la Journée internationale des personnes handicapées. Mme Hamelin dit qu'elle souhaiterait que cette journée ne soit plus nécessaire et se demande si cette journée change la façon de penser des gens. Selon elle, l'essentiel à retenir, c'est que « nous sommes comme les autres personnes avec des familles et des amis. Nous sommes des gens normaux… en fauteuil. »

D'autres personnes, comme Laurie Ringaert, présidente de Universal Design Consulting, qui a pris la parole lors de l'activité soulignant la Journée internationale des personnes handicapées, serait d'accord.

En fait, selon Mme Ringaert, la conception universelle a pour but de planifier des milieux et des produits pour des gens de tout âge, de toute taille et de tout état physique en tenant souvent compte du facteur de la sécurité.

« Aujourd'hui, nous nous attendons tous à des portes coulissantes automatiques », dit-elle. « Au départ, ces portes devaient répondre aux besoins des personnes handicapées, alors qu'il s'agit maintenant d'une commodité très répandue dans la société. »

Chose intéressante, la conception universelle, en tant que concept, a une particularité militaire. Lancé en grande partie par des anciens combattants handicapés qui avaient l'impression que de grandes parties de la société ne leur étaient plus accessibles, le mouvement s'est mis en branle même avant les grands rassemblements qui ont suivi la guerre du Vietnam.

John Counsell, ancien combattant de la Seconde Guerre mondiale et plus tard fondateur de l'Association canadienne des paraplégiques, a souffert d'une lésion de la moelle épinière à Dieppe, blessure qui a fait de lui un paraplégique. Pour son courage, il a été décoré de la Croix militaire.

Et pourtant, lorsqu'il a été rapatrié, il a dû trouver des façons créatives et souvent ingénieuses pour s'occuper de l ui-même. On croit que M. Counsell aurait été le premier Canadien à posséder un fauteuil roulant pliant. En 1944, il aurait fondé, de même que les éminents Canadiens Conn Smythe, L. M. Wood et Walter Gordon, l'Association canadienne des paraplégiques. « Grâce à ce mouvement, la conception universelle a pris naissance et on a assisté à un changement de paradigme », a expliqué Mme Ringaert. Grâce aux nouveaux codes, aux nouvelles normes et conceptions, lesquels étaient adaptés aux fauteuils roulants et aux autres aides techniques, tout le monde en a profité.

Outre les handicaps visibles, la Journée internationale des personnes handicapées mettait également en vedette deux conférenciers de l'Institut du soutien social aux victimes de stress opérationnel (SSVSO). Le Sergent (retraité) Peter Duplessis et l'Adjudant (retraité) Tom Martineau ont tous deux participé à de nombreux déploiements outre-mer.

L'Adj Martineau a souffert d'une blessure quasi-mortelle en Bosnie. Bien que ses blessures physiques aient guéri, ses blessures ont laissé d'autres séquelles. Aujourd'hui atteint du syndrome du stress post-traumatique (SSPT), il est membre du Bureau des conférenciers du projet de SSVSO. Il explique que des sept clés permettant de se remettre du SSPT, seule l'une d'entre elles est de nature médicale. Les autres six comprennent les amis, la famille, le foyer et un emploi.

Bien que le caractère de maladie honteuse attaché à cet handicap invisible se soit adouci, il affirme qu'il est toujours présent. Et pourtant, il a bon espoir que le silence et la solitude qui accompagnent souvent le SSPT pourront être brisés.

DART deployed to Southeast Asia/ La DART est déployée en Asie du Sud-Est

By Gloria Kelly

Canada has deployed its Disaster Assistance Response Team (DART) to Ampara, Sri Lanka to aid in the relief efforts following the December 26, tsunami that struck many regions of Southeast Asia.

Defence Minister Bill Graham said the decision to deploy the DART was made following receipt of a preliminary report from an Interdepartmental Reconnaissance Team on the ground in Sri Lanka. The DART commander, Lieutenant-Colonel Mike Voith, was part of that interdepartmental reconnaissance team.

Ampara is a district of approximately 600 000 people located on the east coast of Sri Lanka. The region was one of the worst affected areas and suffered an estimated 10 000 deaths. Approximately 105 560 people have been forced to seek temporary shelters.

The DART, formed in June 1996, can provide a speedy response to requests for humanitarian assistance and disaster relief. This military team is capable of deploying quickly into a crisis area, bridging the gap until members of the international community arrive to provide long-term help.

The DART deployment began January 6. Four-chartered Antonov flights were expected to be required to lift the nearly 225 tons of equipment to Sri Lanka.

The team was to begin partial operations immediately upon arrival in Ampara. It will be in full operation as soon as possible.

The DART serves four critical needs in emergencies:

- primary medical care;
- production of safe drinking water;
- a limited specialist engineer capability;
- a command and control structure that allows for effective communications between the DART, the host nation, and the other agencies involved in the relief effort, including international organizations, non-governmental organizations and UN aid agencies.

All four factors are deploying including up to 200 CF members, the majority from CFB Petawawa and CFB Kingston where the DART is headquartered.

Mr. Graham said the DART's main focus would be provision of fresh water and a field hospital.

The DART last deployed in 1999 when a massive earthquake devastated parts of Turkey.

MCPL/CPLC PAUL MCGREGOR

Atapathtufie Don Wijewardena, the Reconciliation Officer for the Sewalanka Foundation in Ampara, points out the location of destroyed bridges to Capt Suzan Seo, the engineer advisor for the DART. The DART is a unique organization created to deploy to crisis situations anywhere in the world ranging from natural disasters to complex humanitarian emergencies.

Atapathtufie Don Wijewardena, agent de réconciliation de la fondation Sewalanka à Ampara, montre l'emplacement de ponts détruits au Capt Susan Seo, conseillère en génie de la DART. La DART est une organisation unique qui a été créée afin de fournir de l'aide n'importe où dans le monde lorsque surviennent des situations de crises allant des désastres naturels aux urgences humaitaires complexes.

par Gloria Kelly

Le Canada a déployé son Équipe d'intervention en cas de catastrophe (DART) à Ampara, au Sri Lanka, pour contribuer aux mesures de secours à la suite du tsunami qui a frappé de nombreuses régions de l'Asie du Sud-Est le 26 décembre.

Le ministre de la Défense nationale Bill Graham a indiqué que la décision de déployer la DART a été prise après avoir reçu un rapport préliminaire de l'équipe de reconnaissance interministérielle sur place au Sri Lanka. Le commandant de la DART, le Lieutenant-colonel Mike Voith, faisait partie de cette équipe.

Ampara est un district de quelque 600 000 habitants situé sur la côte Est du Sri Lanka. Cette région est l'une des plus gravement touchées et compte environ 10 000 morts. Approximativement 105 560 personnes ont été forcées de se reloger dans des refuges temporaires.

La DART, formée en juin 1996, est en mesure de réagir rapidement aux demandes d'aide humanitaire et de secours en cas de catastrophe. Cette équipe militaire peut être déployée sans délai dans une zone de crise et faire le pont jusqu'à l'arrivée des membres de la communauté internationale chargés de fournir des secours à long terme.

Le déploiement de la DART a été entamé le 6 janvier. Quatre vols Antonov nolisés devraient être requis pour transporter les quelques 225 tonnes d'équipement au Sri Lanka.

L'équipe devait entamer des opérations partielles dès son arrivée à Ampara. Elle sera pleinement opérationnelle aussitôt que possible.

La DART vise à répondre à quatre besoins essentiels en cas d'urgence, c'est-à-dire :

- dispenser des soins médicaux primaires;
- produire de l'eau potable;
- fournir une capacité spécialisée restreinte en matière de génie;
- assurer la mise en place d'une structure de commandement et de contrôle qui permet des communications efficaces entre la DART, le pays hôte et les autres organismes participant à l'opération de secours, notamment les organisations internationales, les organisations non gouvernementaux et les organismes d'aide de l'ONU.

Le Canada fournira ces quatre capacités et déploiera plus de 200 membres des FC, la majorité venant des BFC Petawawa et Kingston, où se trouve le quartier général de la DART.

Le ministre Graham a indiqué que la DART serait principalement chargée de fournir de l'eau potable et de monter un hôpital de campagne.

Le dernier déploiement de la DART remonte à 1999, année où un tremblement de terre majeur avait dévasté certaines régions de la Turquie.

CPL GAYLE WILSON

Cpl Jason Lloyd, a traffic technician with 2 Air Movement Unit, Trenton, rearranges pallets with the rest of the Traffic team at the DART Warehouse, Trenton in preparation for deployment to Ampara, Sri Lanka.

Le Cpl Jason Lloyd, technicien des mouvements au sein de la 2e Unité des mouvements aériens, de Trenton, remet en place, avec ses collègues, des palettes se trouvant dans l'entrepôt de la DART, à Trenton. Il s'agit d'un travail de préparation au déploiement prévu à Ampara, au Sri Lanka.

Air Force Editor/Rédactrice de la Force aérienne
Holly Bridges, APR/ARP • (613) 945-7716 • Bridges.HM@forces.gc.ca

Snowbirds say goodbye to fallen pilot

By Captains Jim Hutcheson and Stephanie Walker

15 WING MOOSE JAW — Friends and colleagues of Captain Miles "Milhouse" Selby gathered at 15 Wing in December to remember the fallen Snowbird pilot who died in a training accident on December 10, when his Tutor jet collided with another Tutor piloted by lead solo Capt Chuck Mallett.

Eight pallbearers carried the flag-draped casket, Snowbirds Two through Seven and Snowbird Nine, Capt Mallett, as well Capt Daniel McLeod, a fighter pilot who was a close friend of Capt Selby. A guard of honour from 4 Wing Cold Lake, where Capt Selby flew as a CF-18 pilot from 1998 to 2003, flanked the procession.

More than 500 mourners attended the funeral, including Capt Selby's wife, Julie, and his parents Kristin and Roland; Defence Minister Bill Graham; Lieutenant-General Ken Pennie, Chief of the Air Staff; Major-General Charlie Bouchard, 1 Canadian Air Division commander; Al Schwinghamer, Mayor of the City of Moose Jaw; representatives from both the US Navy Blue Angels and US Air Force Thunderbirds; as well as many other dignitaries, military personnel, friends, family members and members of the community.

"I stand here today as Snowbird One in a world that is emptier and colder than it was just last Friday morning," said Snowbirds Commanding Officer Major Ian McLean. "We have lost one of our own, a true Canadian hero: Capt Miles Selby."

Maj McLean recounted first flying experiences with "Milhouse," and praised his outstanding flying skills, citing the numerous awards Capt Selby received and his contributions to world security in both Kosovo and Bosnia.

"As members of the Canadian Forces, may we remember the great pride Miles had in serving his nation and representing Canada across North America with the Snowbirds," said padre Capt Richard Larsen. "In turn, may we serve faithfully and with the same pride and dedication."

At the close of the ceremony, after Capt Mallett played the "Last Post" on his trumpet, the casket was solemnly carried outside into the clear, crisp afternoon. Fellow and former Snowbird pilots flew the missing man formation overhead, and the guard of honour fired three volleys as the jets disappeared into the distance.

Capt Hutcheson is with CAS Public Affairs Ottawa; Capt Walker is the Snowbirds' PAO.

Les Snowbirds font leurs adieux à leur camarade disparu

par les Capitaines Jim Hutcheson et Stephanie Walker

15e ESCADRE MOOSE JAW – Les amis et collègues du Capitaine Miles « Milhouse » Selby se sont rassemblés à la 15e Escadre cette semaine pour rendre un dernier hommage au pilote des Snowbirds mort dans un accident survenu pendant une mission d'entraînement le 10 décembre dernier. En effet, l'aéronef à réaction Tutor du Capt Selby est entré en collision avec un autre Tutor piloté par le Capt Chuck Mallett, premier solo.

Huit personnes ont porté le cercueil recouvert du drapeau canadien, soit les Snowbirds numéros deux à sept et le Snowbird numéro neuf, le Capt Mallett, ainsi que le Capt Daniel McLeod, un pilote de chasse qui était un ami intime du Capt Selby. Une garde d'honneur formée par des représentants de la 4e Escadre Cold Lake (Alberta), où le Capt Selby a été affecté à titre de pilote de CF-18, de 1998 à 2003, bordait le cortège.

Plus de 500 personnes ont assisté aux funérailles. Outre l'épouse du Capt Selby, prénommée Julie, et les parents de ce dernier, Kristin et Roland, on a pu remarquer la présence de M. Bill Graham, ministre de la Défense nationale, du Lieutenant-général Ken Pennie, Chef d'état-major de la Force aérienne, du Major-général Charlie Bouchard, commandant de la 1re Division aérienne du Canada, de M. Al Schwinghamer, maire de la ville de Moose Jaw, ainsi que de représentants des Blue Angels de la US Navy et des Thunderbirds de la US Air Force. De nombreux autres dignitaires, collègues militaires, amis, membres de la famille et membres de la communauté ont également tenu à accompagner le Capt Selby à son ultime repos.

« En tant que Snowbird numéro un, je ressens aujourd'hui un grand vide et le monde m'apparaît beaucoup moins chaleureux qu'il ne l'était au lever vendredi dernier » de dire le commandant des Snowbirds, le Maj Ian McLean. « Nous avons perdu un des nôtres, un véritable héros canadien : le Capt Miles Selby. »

Le Maj McLean a relaté ses premières expériences de vol avec « Milhouse » et a fait l'éloge de ses grands talents de pilote, citant les nombreux prix remportés par le Capt Selby et ses contributions à la sécurité mondiale, au Kosovo et en Bosnie.

« En tant que membres des Forces canadiennes, gardons en mémoire la grande fierté qu'éprouvait Miles à servir son pays et à représenter le Canada à travers l'Amérique du Nord avec les Snowbirds », a ajouté le Père Capt Richard Larsen. « Puissions-nous à notre tour servir notre patrie aussi fidèlement et avec autant de fierté et de dévouement. »

À la fin de la cérémonie, le Capt Mallett a joué la dernière sonnerie à la trompette. Puis, le cercueil a été transporté solennellement à l'extérieur par un après-midi ensoleillé et frisquet. C'est alors qu'à bord de leurs avions, d'anciens pilotes des Snowbirds et des collègues du Capt Selby ont survolé la foule en adoptant la formation du pilote disparu. La garde d'honneur a ensuite tiré trois salves pendant que les aéronefs à réaction disparaissaient dans le lointain.

Le Capt Hutcheson est affecté à la section des Affaires publiques du Chef d'état-major de la Force aérienne, à Ottawa; le Capt Walker est l'officier des affaires publiques des Snowbirds.

Airbus left Trenton carrying 25 tonnes of aid

By Holly Bridges

A CC-150 Polaris Airbus carrying 25 tonnes of aid left 8 Wing Trenton on December 28 bound for Colombo, Sri Lanka, carrying Red Cross aid for victims of a tsunami that struck the island following an earthquake in the Indian Ocean on December 26.

The local Red Cross sent water, water containers, water purification tablets and plastic sheets, said 8 Wing spokesperson Captain Andy Coxhead.

The Canadian Government has pledged over $80 million in aid to the stricken areas.

"We're well-suited to send some relief over on short notice," Capt Coxhead said. "The (eight-person) crew will have to rest somewhere en route, so we anticipate the aid will arrive sometime Thursday (December 30)," he said.

At least one aid worker from the Red Cross and two from other international organizations were expected to fly with the aid.

The Airbus flew out of 8 Wing Trenton, refuelled in Scotland before flying to Croatia, where the crew stopped for rest. Another refuelling stop was required in the Middle East before the supplies arrive in Sri Lanka.

Un Airbus quitte Trenton avec 25 tonnes de secours humanitaire

par Holly Bridges

Un CC-150 Polaris (Airbus) chargé d'une cargaison de 25 tonnes a quitté la 8e Escadre Trenton le mardi 28 décembre à destination de Colombo, au Sri Lanka. Cette cargaison était constituée d'articles de secours humanitaire de la Croix-Rouge qui sont destinés aux victimes du tsunami qui a frappé l'île, à la suite d'un séisme survenu dans l'océan Indien le 26 décembre.

Selon le Capitaine Andy Coxhead, porte-parole de la 8e Escadre, la section locale de la Croix-Rouge a expédié de l'eau potable, des contenants pour l'eau, des comprimés pour purifier l'eau et des abris en plastique.

Le gouvernement canadien s'est engagé à verser 80 millions de dollars pour aider les régions frappées par ce sinistre.

« Nous sommes bien placés pour envoyer des secours à bref préavis », a affirmé le Capt Coxhead. « L'équipage [de huit personnes] devra prendre du repos quelque part en route; c'est pourquoi nous prévoyons que les secours arriveront jeudi », poursuit-il.

Au moins un travailleur humanitaire de la Croix-Rouge et deux venant d'organisations internationales devaient monter dans le même aéronef que les secours.

L'aéronef Airbus a décollé de la 8e Escadre Trenton. Il a fait le plein de carburant en Écosse avant de repartir pour la Croatie où l'équipage a pris fort probablement du repos. Une autre escale s'est imposée au Moyen-Orient pour refaire le plein avant d'arriver au Sri Lanka.

BELLEVILLE INTELLIGENCER

A Canadian military Airbus loads relief supplies at 8 Wing Trenton on December 28 destined for Colombo, Sri Lanka. The aid was expected to arrive by December 30.

Un Airbus militaire canadien est chargé d'articles de secours humanitaire à la 8e Escadre Trenton le 28 décembre avant de partir pour Colombo, au Sri Lanka. On s'attend à ce que l'appareil se pose dans ce pays d'ici le 30 décembre.

400 Sqn "Elves" deliver Christmas cheer to hospital

By Maj Mike Minnich

The mission: air transport of high-value personnel and cargo from CFB Borden to the rooftop helipad at Toronto's Hospital for Sick Children. Code-name: Operation SICK KIDS HO-HO-HO!

At noon on December 16, three CH-146 Griffon helicopters from 400 "City of Toronto" Squadron—code-named "Rudolph", "Dasher" and "Blitzen"—lifted off from the snow-swept tarmac on CFB Borden's hangar line and set course south-southeast. Aboard one of the Griffons were the people and cargo that would bring some Christmas cheer to hundreds of children whose medical conditions would not let them be home for Christmas. Squadron volunteers Sergeant Bruce Medcalf, Warrant Officer Sherry Palma, Master Corporal Michelle Miskey, and Sgt Tammy Lisk, dressed in colourful homemade Santa's elves costumes and loaded with bags of gifts, one for every child who had to be hospitalized over Christmas.

After a photo run past Toronto's distinctive harbour front, "Rudolph" broke away to land atop the Hospital for Sick Children, while the other two rotary-wing reindeer proceeded to Toronto Island City Centre Airport. Soon after, we had all rendezvoused in the hospital's reading room where nearly 50 young patients listened as artist Trevor Lai—a friend of 400 Sqn pilot and unit information officer Captain Wayne Wong—narrated a special illustrated book that he had created for this occasion.

"Our squadron raised nearly $3 000 for the gifts, and outstanding corporate support from Canadian Tire and Mattel let us stretch that money pretty far," Lieutenant-Colonel Ed Karpetz, 400 Sqn's commanding officer, explained. "So, we were also able to present a cheque for about $800 to the hospital, while the local Barrie branch of the Air Force Association of Canada donated another $500, through the efforts of our Honorary Colonel Paul Hayes. All in all, it was a wonderful way to celebrate Christmas."

Maj Minnich is the Sr Air Reserve PAO.

MWO/ADJUM DAVE FISHER

Artist and author Trevor Lai reads his specially produced Christmas fairy tale to young patients at Toronto's Hospital for Sick Children, assisted (right) by 400 Sqn's Capt Wayne Wong.

Trevor Lai, artiste et auteur, lit un conte de Noël écrit spécialement pour sa rencontre avec les jeunes patients de l'Hospital for Sick Children de Toronto. Il est aidé (à sa droite) par le Capt Wayne Wong, du 400e Escadron.

Les « lutins » du 400e Escadron visitent un hôpital à l'occasion de Noël

par le Maj Mike Minnich

La mission : transporter par avion des personnes et des marchandises très importantes de la BFC Borden jusqu'à la plate-forme d'héliport aménagée sur le toit de l'Hospital for Sick Children de Toronto. Nom de code de la mission : Opération SICK KIDS HO-HO-HO!

Le 16 décembre, à midi, trois hélicoptères Griffon [noms de code : « Rudolph », « Dasher » et « Blitzen »], appartenant au 400e Escadron d'hélicoptères (Ville de Toronto), ont décollé, sous la neige, de l'aire de trafic du secteur des hangars, à la BFC Borden, et ont pris la direction sud-sud-est. L'un des appareils Griffon avait à son bord les personnes et les marchandises qui allaient rendre heureux des centaines d'enfants trop malades pour passer Noël avec leurs familles. Les bénévoles de l'Escadron, le Sergent Bruce Medcalf, l'Adjudant Sherry Palma, le Caporal-chef Michelle Miskey et le Sgt Tammy Lisk s'étaient tous déguisés en lutins du père Noël. Portant des costumes de fortune, ils apportaient, dans leurs sacs, un cadeau pour chacun des enfants hospitalisés pendant le temps des Fêtes.

Après s'être fait photographier au-dessus du secteur riverain typique de Toronto, « Rudolph » s'est détaché du groupe pour aller atterrir sur le toit de l'Hospital for Sick Children, tandis que les deux autres rennes à voilure tournante ont poursuivi leur chemin vers l'aéroport des îles de Toronto. Peu après, nous avons pris place dans la salle de lecture de l'hôpital pour entendre l'artiste Trevor Lai lire un conte de Noël à tout près de cinquante jeunes patients très attentifs. M. Lai est l'ami du Capitaine Wayne Wong, pilote du 400e Escadron et officier d'information de l'unité. Il avait composé et illustré un livre spécial pour l'occasion.

« Notre escadron a collecté près de 3 000 $ pour acheter les cadeaux, et une aide financière exceptionnelle de Canadian Tire et de Mattel nous a permis d'être très généreux », a déclaré le commandant du 400e Escadron, le Lieutenant-colonel Ed Karpetz.

« Ainsi, nous avons pu remettre à l'hôpital un chèque de presque 800 $. De plus, la succursale de Barrie de l'Association de la Force aérienne du Canada a reçu 500 $ grâce aux efforts de Paul Hayes, colonel honoraire de l'Escadron. Somme toute, cela a été une merveilleuse façon de célébrer Noël. »

Le Maj Minnich est l'officier supérieur des affaires publiques de la Réserve aérienne.

MAJ MIKE MINNICH

Two 400 Tactical Helicopter Squadron Griffon helicopters approach Toronto's famed CN Tower prior to aircraft "Rudolph" breaking off to land atop The Hospital for Sick Children.

Deux hélicoptères Griffon appartenant au 400e Escadron tactique d'hélicoptères s'approchent de la célèbre tour CN, avant que l'appareil surnommé « Rudolph » ne se détache pour aller atterrir sur le toit de l'Hospital for Sick Children.

Successful trials held for Direct Fire System

By Lt Mark Peebles

Leopard tanks on hillcrests with turrets traversing are a common sight in the Wainwright, Alta., training area. The call signs rumbling by in the low ground to the objective, however, were not fellow Leopards but missile-equipped vehicles.

Soldiers and officers equipped with Leopard tanks, anti-armour M113s and tracked air defence anti-tank system (ADATS) vehicles, spent the first week of November developing the new tactics and doctrine for the Army's direct fire system (DFS) unit.

The DFS is a significant step in Army Transformation. The end result will be the transformation of Lord Strathcona's Horse (Royal Canadians) from a traditional armour regiment into a DFS unit composed of multiple weapons systems. Instead of using tanks to deliver mobile heavy firepower, task forces will be able to deploy DFS teams equipped with the 105 mm mobile gun system, as well as tube-launched optically-tracked wire-guided ADATS missiles in an integrated system. Using all three systems in a layered approach from up to eight kilometres away, the DFS team will be able to provide soldiers with the direct firepower to take the objective and achieve the mission.

While the vehicles themselves will be different in the future, Major Paul Peyton says the weapons systems will be the same. Maj Peyton, the officer in charge of the trials, says the armour, infantry and artillery were able to work out the nuts and bolts of integrating on the field into something that will give deployed forces a considerable punch in combat operations.

"We found that these three platforms can be integrated into something that is more than the sum of its parts," he says. "It is decisive, flexible and sustainable. It has the potential to be the most effective land-based direct-fire organization ever."

It may be difficult to imagine how to fight in a vehicle you do not have yet. But Colonel Tim Grant, commander of 1 Canadian Mechanized Brigade Group (1 CMBG), says the vehicles will change in the coming years, but not the weapon systems they will carry.

"We know that this is the way we need to operate today and in the battlefield of tomorrow. We know that these are the weapons systems we are going to use," he says.

"Why wait until tomorrow for the vehicles when we have the weapons systems today? These trials will help ensure that we will have a better grasp of our tactics when we receive the new vehicles instead of starting from scratch."

One of the aims of the trials was to iron out how such a team would move, fight and resupply on the battlefield. It was not an easy task, considering this was the first time that units from the three involved arms operated in a situation like this.

Still, Lieutenant-Colonel Paul Fleury, commanding officer of Lord Strathcona's Horse (Royal Canadians), says the attitude of everybody involved, from the troops up to the officers, went a long way in making things work.

"The troops brought an excellent amount of energy to this event," he says. "Their approach from the beginning was very positive. Each wanted to do their best and show what their equipment could bring to the team."

It was the people on the ground that made it all work. Lieutenant Darryn Gray, a troop officer with the Strathconas, says everybody had a hand in making the DFS teams effective in the battlefield scenarios. He says they ended up moving like a "reconnaissance in force", with vehicles covering vehicles up to their positions before moving forward. As he says, "It was 'caterpillar' movement with a punch."

"Every different element had input on how to work things out," he says. "Everybody was able to achieve the task of working in unison. It was really well done."

While the infantry and armour troops were fairly familiar with each other in the field, the air defence gunners were the new element to the mix in a number of ways. In fact the crews and their vehicles came from 4 Air Defence Regiment, Royal Canadian Artillery, in Gagetown, N.B.

ADATS crews are used to aiming up at the sky as opposed to the ground. Captain Blair Baker says his challenge was to get his soldiers integrated with the other arms and show them that his team was willing to be part of the solution.

"We are relatively new to the game. It went exceptionally well, though. We received compliments on how professional and motivated our soldiers were," he says. "For my soldiers, most of them would say it was the highlight of their careers."

The trials culminated in a demonstration on November 8, in front of the commanding officers of the units involved, as well as the commanders of Land Force Western Area, Land Force Atlantic Area and 1 CMBG. There were also representatives from Director General Land Combat Development and the US Army.

Despite the trials' successes, everyone involved said there is still a lot more work to do. The next step will be to take the results in the field and translate them into doctrine and tactics for the whole Army. In the meantime, the work will continue towards more DFS training in the coming year, with the aim of fielding a cohesive direct fire team in the near future.

SGT VINCE M. W. STRIEMER

M113 TOW vehicles *Des véhicules M113 équipés de TOW*

MCPL/CPLC PETER SIMPSON

A Leopard C2 tank *Un char Leopard C2*

Le système de tir direct : essais réussis

par le Lt Mark Peebles

Il n'est pas rare d'apercevoir, sur le sommet des collines, des chars Leopard, leurs tourelles pointées, dans le secteur d'entraînement de Wainwright (Alberta). Pourtant, les indicatifs d'appel qui se déplacent en contrebas de l'objectif ne proviennent pas des Leopard amis, mais plutôt de véhicules équipés de missiles.

Des soldats et des officiers, équipés de chars Leopard, de véhicules antiblindés M113 et de véhicules munis d'un système d'arme antiaérien et antichar (ADATS), ont passé la première semaine de novembre à élaborer les nouvelles tactiques et la récente doctrine de l'unité du système de tir direct (STD) de l'Armée de terre.

L'arrivée du STD représente une étape importante de la transformation de l'Armée de terre. Ainsi, le Lord Strathcona's Horse (Royal Canadians) passera du statut de régiment blindé traditionnel à celui d'unité du STD dotée de multiples systèmes d'armes, et cette transition en constituera le résultat final. Plutôt que de recourir à des chars en vue de fournir une grande puissance de feu mobile, les forces opérationnelles pourront déployer des équipes du STD équipées d'un système mobile de canon 105 mm ainsi que de missiles filoguidés à poursuite optique, lancés par tube, et de missiles ADATS, réunis dans un système intégré. En utilisant les trois systèmes dans le cadre d'une approche multidimensionnelle à une distance pouvant atteindre 8 km, l'équipe du STD pourra fournir aux soldats une puissance de tir direct leur permettant de prendre l'objectif et de réaliser leur mission.

Le Major Paul Peyton affirme que même si les véhicules seront différents à l'avenir, les systèmes d'armes resteront les mêmes. Le Maj Peyton, officier responsable des essais, déclare par ailleurs que l'arme blindée, l'infanterie et l'artillerie seront en mesure de former un tout sur le terrain, ce qui donnera aux forces une efficacité considérable durant les opérations de combats.

« Nous avons trouvé que ces trois plateformes peuvent être intégrées et qu'en conséquence, le résultat est supérieur à la somme de chacune des parties », ajoute-t-il. « Cette intégration est déterminante, souple et durable. Elle a le potentiel de produire l'organisation de tir direct basée au sol la plus efficace jamais vue. »

Il est peut-être difficile d'imaginer comment livrer un combat à bord d'un véhicule que vous ne possédez pas encore. Selon le Colonel Tim Grant, commandant du 1er Groupe-brigade mécanisé du Canada (1 GBMC), les véhicules subiront des modifications au cours des années à venir, mais pas les systèmes d'armes qu'ils transportent.

« Nous savons que c'est la méthode que nous devons adopter aujourd'hui pour mener les opérations et qui nous servira sur les champs de batailles de demain. Nous savons aussi que ce sont là les systèmes d'armes que nous utiliserons », souligne-t-il.

« Pourquoi attendre à plus tard pour nous procurer les véhicules alors que nous avons déjà les systèmes d'armes? Les essais nous permettent de mieux maîtriser nos tactiques en vue du moment où nous recevrons les nouveaux véhicules, plutôt que de partir alors de zéro. »

Les essais avaient pour but, entre autres, de déterminer comment une telle équipe se déplacerait, combattrait et se réapprovisionnerait sur le champ de bataille. Ce n'était pas une tâche facile quand on considère que, pour la première fois, des unités des trois armes en cause menaient des opérations dans un contexte semblable.

Tout de même, le Lieutenant-colonel Paul Fleury, commandant du Lord Strathcona's Horse (Royal Canadians), signale que l'attitude de tous les participants, des soldats aux officiers, a concouru à la réussite des essais.

« Les soldats ont investi beaucoup d'énergie dans l'activité », poursuit-il. « Dès le départ, ils ont adopté un point de vue très positif. Chacun voulait faire de son mieux et montrer ce que son équipement pouvait apporter à l'équipe. »

Ce sont les gens au sol qui ont fait en sorte que tout fonctionne. Le Lieutenant Darryn Gray, officier de troupe au sein du Strathconas, mentionne que tous ont contribué à assurer l'efficacité des équipes du STD durant les scénarios en champs de bataille. Il explique que les participants ont fini par se déplacer comme une « reconnaissance offensive », des véhicules couvrant d'autres véhicules jusqu'à leurs positions avant d'aller de l'avant. Comme il dit, « il s'agissait là d'une progression par rattrapage des plus efficaces ».

« Chaque élément avait ses instructions sur la façon d'agir », explique-t-il. « Tous ont réussi à travailler à l'unisson. Ils ont très bien réussi. »

Si les soldats de l'infanterie et de l'arme blindée sont assez habitués à collaborer sur le terrain, il en va autrement des canonniers de défense aérienne qui apportaient à cet assemblage une nouvelle dimension et ce, de bien des façons. En fait, les équipes et leurs véhicules venaient du 4e Régiment de défense antiaérienne, Artillerie royale canadienne, de Gagetown (Nouveau-Brunswick).

Les équipes ADATS sont entraînées à viser le ciel plutôt que le sol. Le Capitaine Blair Baker dit que son principal défi a été d'amener ses militaires à s'intégrer aux autres armes et de montrer que son équipe était prête à contribuer à la solution.

« Nous étions relativement novices dans ce type d'activité. Pourtant, tout s'est exceptionnellement bien passé. Le professionnalisme et la motivation de nos soldats ont suscité l'admiration. La plupart de mes soldats diraient qu'ils ont vécu le point culminant de leur carrière. »

Les essais se sont conclus, le 8 novembre, par une démonstration à laquelle assistaient les commandants des unités participantes ainsi que les commandants du Secteur de l'Ouest de la Force terrestre, du Secteur de l'Atlantique et du 1 GBMC. Il y avait également des représentants du Directeur général – Développement des méthodes de combat de la Force terrestre et de l'Armée américaine.

Malgré le succès des essais, tous les participants s'entendaient pour dire qu'il reste encore beaucoup à faire. Au STD cours de la prochaine étape, il faudra transposer les résultats obtenus sur le terrain en une doctrine et en des tactiques qui serviront à l'ensemble de l'Armée de terre. Entre-temps, les entraînements au STD se poursuivront au cours de l'année qui vient, avec l'objectif de nous doter, dans un proche avenir, d'une équipe de tir direct bien cohésive.

MAJ CHRISTIAN LEMAY

An air defence anti-tank system (ADATS) vehicle

Un véhicule muni d'un système d'arme antiaérien et antichar (ADATS)

Navy Editor/Rédactrice de la Marine
Naomi Belleau • (613) 945-0876 • Belleau.ns@forces.gc.ca

Combat readiness operations — an exercise in success

By Lt(N) Richard Decker

Anyone overlooking Halifax Harbour during the early morning hours of November 8 would have witnessed a very impressive sight. Four of Canada's warships, HMC Ships ATHABASKAN, ST. JOHN'S, HALIFAX, and TORONTO, that formed part of Task Group 301.1, departed from their anchorages in Bedford Basin, N.S., to rendezvous with the remainder of the Task Group including HMC Ships GLACE BAY, SHAWINIGAN, MONCTON, KINGSTON, GOOSE BAY, as well as USS CARR and USS CAPE ST. GEORGE. Shortly afterwards, five ships from the Standing Naval Force Atlantic (STANAVFORLANT), including HMCS VILLE DE QUÉBEC, under the command of Commodore Leon Bruin of the Royal Netherlands Navy, also left Halifax.

The ships were to participate in Combat Readiness Operations (CRO), one of the largest exercises led by the Canadian Navy in the last decade and the largest grouping of Canadian ships since Operation APOLLO.

As the two Task Groups sailed south toward the Virginia Capes operating areas, the SAIPAN Expeditionary Strike Group, comprising USS SAIPAN, TRENTON, and OAKHILL also joined. The three Task Groups, along with a replenishment ship from Norfolk, comprising 21 ships in total, formed one Task Force under the command of Commander Canadian Fleet Atlantic, Cmdre Tyrone Pile to take part in CRO.

CRO is an annual exercise designed to advance operational readiness by exercising the Task Group concept in a series of warfare scenarios. This year, CRO aimed to exercise command and control in the Task Group/Task Force concept, test Task Group staff planning and co-ordination, further expand the ability to incorporate Maritime Coastal Defence Vessels (MCDVs) into the Task Group, exercise computer, communication and information system (C4IS) capabilities and exercise warfare skills.

CRO achieved this through incorporating individual and multi-ship operations, such as officer of the watch manoeuvres, simulated and actual air defence exercises (ADEX) and anti-submarine exercises, gunnery serials, hailings and boardings, transits through mined water, force protection transits and freeplay scenarios to exercise rules of engagement and self-defence. In addition, the exercise coincided with the final phase of the Operations Room Officer course, intended to test students' abilities and knowledge, as well as workups for HMCS HALIFAX, the final stage of the ship's transition to high readiness.

PETER HYDE

HMCS ATHABASKAN during Combat Readiness Operations.

Le NCSM Athabaskan pendant les Opérations de préparation au combat.

This year's exercise afforded the Canadian Atlantic Task Group (CATG) the unique opportunity to integrate with STANAVFORLANT and the US Navy (USN). The CATG integrated seamlessly with USN ships, easily establishing communication pathways. It was, however, the first time since 2001 that the Canadian Navy had integrated with STANAVFORLANT. This refresher with our NATO brethren bodes well for us as it will lessen HMCS MONTRÉAL's—followed by HALIFAX's—initial challenges when they join STANAVFORLANT this upcoming year. The same goes for ATHABASKAN and then IROQUOIS as they prepare for flagship duties in 2006.

CRO was also unique for a variety of other reasons, one of which was the use of a helicopter delivery service (HDS) to transport goods and personnel to and from locations ashore. In the past, Sea Kings were frequently used in this role, however, during CRO the HDS saved Sea King flying hours and enabled their crews to focus on operational and tactical training missions. While the civilian aircraft were more affected by weather and sea state conditions, they proved extremely versatile and beneficial.

Another interesting aspect was the incorporation of MCDVs into the planning of the exercise with the aim to further develop procedures to work and integrate with the fleet, especially from the perspective of gaining better tactical co-ordination and communications interoperability. In addition to being host platforms for Maritime Surface IV (MARS IV) students, they conducted mine countermeasure (MCM) operations in the vicinity of Norfolk, Virginia, and exercised a variety of means to hone MCM and bottom survey skills. HMCS SHAWINIGAN, with embarked clearance divers and a recompression chamber, offered special assistance to HMCS TORONTO. This incorporation of all facets of the Navy is indicative of the total force concept, whereby both Reserve and Regular Force sailors work together towards common goals and success.

Another first for CRO was the embarkation of eight media and VIP personnel, including reporters, scholars and executives, over a one-week period. The guests were split into three groups, each with two days onboard ATHABASKAN where they were fully exposed to life at sea. They were instructed on how to fight fires at sea and had the opportunity to go through a mock-up damage control problem. This aspect of the exercise provided an excellent opportunity to expose Canadians, through the media, to what the Navy does at sea.

Another benefit from CRO was ST. JOHN'S risk reduction firing of the Evolved SeaSparrow Missile (ESSM). The first attempt to fire the ESSM in June 2004 was a small setback in that the missile failed to fire. After the hard work of many people, both ashore and onboard, ST. JOHN'S began the third week of CRO by firing two ESSMs, one in a basic scenario in a direct firing, the other conducted while under helm. While the data is still being analyzed, preliminary results are promising.

A similar serial was conducted by the USN earlier in the exercise, where they planned to sink the ex-USS HAYLER and ex-USNS GOSPORT, to create artificial reefs, in an exercise called a SINKEX. The SAIPAN Expeditionary Strike Group, other USN ships and aircraft, and HMCS VILLE DE QUÉBEC participated to test their weapons systems on live targets. Ships and aircraft conducted numerous gunnery engagements, as well as missile engagements against the floating targets, prior to well-positioned explosives being used to send the vessels to their final resting place on the bottom of the Atlantic.

This exercise would not have been possible without the exceptional support provided by USN services based out of Norfolk. The co-ordination of numerous training aircraft, such as Lear Jets and KFIR fighter jets, were utilized to simulate attacks during ADEX serials and other scenario-based events. Another asset, USNS PREVAIL, was used to assist with Maritime Interdiction Operations. Specifically designed for boarding party training, the PREVAIL offered our boarding teams the opportunity to test their skills on an unfamiliar vessel, complete with mock-up containers, other obstacles and video-recorded feedback.

As the sun set on this extensive exercise, all ships involved took away with them a vast array of experience and improved operational readiness and capabilities. If success is measured by accomplishment, then the East Coast fleet is living the high life.

Lt(N) Decker is a staff officer onboard HMCS ATHABASKAN.

Les Opérations de préparation au combat (OPC) — un exercice réussi

par le Ltv Richard Decker

Le 8 novembre dernier, aux petites heures du matin, le port de Halifax a été le théâtre d'un spectacle étonnant. Quatre des navires de guerre du Canada, soit les NCSM ATHABASKAN, ST. JOHN'S, HALIFAX et TORONTO, qui faisaient partie du Groupe opérationnel 301.1, ont quitté le bassin de Bedford (N.-É.) pour aller rejoindre le reste du groupe opérationnel, y compris les NCSM GLACE BAY, SHAWINIGAN, MONCTON, KINGSTON et GOOSE BAY, et les navires américains USS CARR et USS CAPE ST. GEORGE. Peu après, cinq navires de la Force navale permanente de l'Atlantique (STANAVFORLANT), y compris le NCSM VILLE DE QUÉBEC, sous le commandement du Commodore Leon Bruin, de la Marine royale des Pays-Bas, ont aussi quitté Halifax.

Ces navires devaient participer aux Opérations de préparation au combat (OPC), l'un des plus gros exercices menés par la Marine canadienne au cours de la dernière décennie, et le plus important rassemblement de navires canadiens depuis l'opération APOLLO.

Tandis que les deux groupes opérationnels naviguaient vers le sud en direction des secteurs d'opérations navales de Virginia Capes, le Groupe d'attaque expéditionnaire Saipan, composé des USS SAIPAN, TRENTON et OAKHILL les a rejoints. Les trois groupes opérationnels, accompagnés par un navire ravitailleur de Norfolk, soit 21 navires au total, ont constitué une force opérationnelle placée sous le commandement du Commandant de la Flotte canadienne de l'Atlantique, le Cmdre Tyrone Pile, et c'est cette force opérationnelle qui a participé aux OPC.

Les OPC sont un exercice annuel conçu pour améliorer la disponibilité opérationnelle des participants en mettant en pratique le concept de groupe opérationnel dans une série de scénarios de combat. Cette année, l'exercice avait pour but de mettre à l'épreuve la capacité de commandement et de contrôle au niveau du groupe opérationnel/force opérationnelle, la coordination et la planification d'état-major au niveau du groupe opérationnel, et d'accroître la capacité d'intégration des navires de défense côtière (NDC) au groupe opérationnel. L'exercice visait aussi à mettre à l'épreuve les systèmes de commandement, contrôle, communication, informatique, renseignement et surveillance (C4IS), de même que la capacité de combat des participants.

Les OPC ont permis d'atteindre ces objectifs grâce à une combinaison d'exercices individuels et multi-navires : manœuvres d'officiers de quart; exercices de défense aérienne (ADEX) réels et simulés; exercices de lutte anti-sous-marine; exercices d'artillerie; interpellations et arraisonnements; opérations de transport dans des eaux minées; exercices de protection des forces; et exercices à libre action pour mettre en pratique les règles d'engagement et les techniques d'autodéfense. De plus, les OPC ont coïncidé avec la phase finale du Cours d'officier de salle des opérations, qui permet d'évaluer les compétences et les connaissances des étudiants, et avec la croisière d'endurance du NCSM HALIFAX, dernière étape de la transition de ce navire vers un état de haute disponibilité.

PETER HYDE

Firing a 50-calibre gun from HMCS ATHABASKAN during Combat Readiness Operations.

Le NCSM ATHABASKAN effectue un tir avec son canon de calibre .50 pendant les Opérations de préparation au combat.

Cette année, l'exercice a permis au Groupe opérationnel canadien de l'Atlantique (GOCA) d'avoir une occasion unique de s'intégrer à la STANAVFORLANT et à la US Navy. Le GOCA n'a eu aucune difficulté à manœuvrer et à établir des communications avec les navires de la US Navy. C'était la première fois depuis 2001 que la Marine canadienne travaillait avec la STANAVFORLANT. Ces retrouvailles avec nos alliés de l'OTAN sont de bon augure, car elles faciliteront la tâche du NCSM MONTRÉAL et du NCSM HALIFAX lorsqu'ils se joindront à la STANAVFORLANT au cours de l'année qui vient. Cela s'applique également à l'ATHABASKAN et à l'IROQUOIS qui se préparent en vue des tâches de navire-amiral qu'ils assumeront à compter de 2006.

Les OPC sont uniques en leur genre pour bien d'autres raisons, et notamment parce qu'elles font appel à un service de livraison par hélicoptère (SLH) pour le transport de marchandises et de passagers entre divers sites terrestres. Dans le passé, les Sea King ont souvent été utilisés dans ce rôle. Cependant, pendant les OPC, le SLH a épargné de précieuses heures de vol aux Sea King, et il a permis à leurs équipages de se concentrer sur leurs missions d'entraînement opérationnel et tactique. Les aéronefs civils ont été affectés davantage par les conditions météorologique et l'état de la mer, mais ils se sont révélés extrêmement souples et utiles.

Un autre aspect intéressant de l'exercice est qu'il fait appel à des navires de défense côtière (NDC), afin de développer des procédures d'intégration à la flotte qui visent surtout à améliorer la coordination tactique et l'interopérabilité en matière de communications. En plus d'accueillir les étudiants de la phase IV du MAR SS, les NDC ont mené des opérations de lutte contre les mines (LCM) dans les environs de Norfolk (Virginie), et ils ont effectué des relevés des fonds marins. Le NCSM SHAWINIGAN, qui avait à son bord des plongeurs-démineurs et une chambre de recompression, a fourni une aide spéciale au NCSM TORONTO. Cette intégration de toutes les capacités de la Marine découle du concept de force totale, qui veut que les marins de la Force régulière et de la Réserve travaillent ensemble à la réalisation d'objectifs communs.

Les OPC ont été marquées par une autre innovation : la présence de huit personnages de marque et représentants des médias, y compris des reporters, des universitaires et des cadres de direction, qui ont passé une semaine à observer l'exercice. Les huit invités ont été divisés en trois groupes qui ont passé deux jours chacun à bord du NCSM ATHABASKAN, où ils ont pu faire l'expérience de la vie en mer. Ils ont appris à lutter contre un incendie en mer, et ils ont participé à un exercice de contrôle des avaries. Cette initiative a permis de renseigner les Canadiens, par l'entremise des médias, sur les opérations de la Marine.

Les OPC ont également permis au NCSM ST. JOHN'S de faire l'essai du missile SeaSparrow évolué (ESSM). Le premier essai du ESSM, en juin 2004, avait été un échec : le système de mise à feu n'avait pas fonctionné. Après l'intervention de nombreuses personnes qui ont travaillé d'arrache-pied, à terre et en mer, le ST. JOHN'S a entrepris la troisième semaine des OPC en tirant deux ESSM : un dans le cadre d'un scénario élémentaire de tir direct, et un autre pendant les manœuvres en mer. L'analyse des données de ces deux tirs n'est pas terminée, mais les résultats préliminaires sont prometteurs.

La US Navy a effectué une série de tirs similaires plus tôt au cours des OPC. L'objectif était de couler deux vieux navires, l'ex-USS HAYLER et l'ex-USNS GOSPORT, pour créer des récifs artificiels, dans le cadre d'un exercice baptisé SINKEX. Le Groupe d'attaque expéditionnaire Saipan, d'autres navires et aéronefs de la US Navy et le NCSM VILLE DE QUÉBEC ont participé à cet exercice pour tester leurs systèmes d'armes sur des cibles réelles. Les navires et les aéronefs ont effectué de nombreux tirs d'artillerie, ainsi que des tirs de missiles, contre les cibles flottantes, et finalement, des explosifs bien placés ont été utilisés pour envoyer les navires par le fond. Ils reposent désormais sous les eaux de l'Atlantique.

Cet exercice n'aurait pas été possible sans le soutien exceptionnel fourni par les services de la US Navy à Norfolk. De nombreux avions d'entraînement, et notamment des avions à réaction Lear et des chasseurs KFIR, ont été utilisés pour simuler des attaques pendant les exercices ADEX et d'autres opérations fictives. L'USNS PREVAIL a été utilisé pour appuyer les opérations d'interdiction maritime. Conçu spécialement pour l'entraînement aux manœuvres d'arraisonnement, le PREVAIL a permis à nos équipes d'abordage de tester leurs compétences sur un navire inconnu doté de faux conteneurs, parsemé d'obstacles divers et équipé d'un système de vidéo-feedback.

Tous les navires qui ont participé aux OPC ont retiré une expérience considérable et ils ont amélioré leur disponibilité et leurs capacités opérationnelles. La flotte de la côte Est peut être fière de ce qu'elle a accompli.

Le Ltv Decker est officier d'état-major à bord du NCSM ATHABASKAN.

By / par Charmion Chaplin-Thomas

FOURTH DIMENSION / QUATRIÈME DIMENSION

January 19, 1919

In Nijni Gora, a village upstream of Shenkursk on the Vaga River, Lieutenant Harry H. Mead of Company A, 339th Infantry Battalion, US Army, awakes to artillery rounds thumping in unpleasantly close to the log cabin he shares with his platoon. The temperature is -45º F, quite normal for sub-Arctic Russia, and the countryside lies under three feet of new snow. The shelling develops into an intense barrage so, when dawn finally arrives, Lt Mead takes his field glasses to the bank of the frozen Vaga, where he can observe the plain on the other side, all the way to the edge of the forest. At the tree-line he sees infantry wading slowly through the fresh powder. They are the assault companies of the Red Army, beginning the operation that will envelop Shenkursk, the forward position of the North Russia Expeditionary Force. Realizing that Nijni Gora is as good as lost, Lt Mead and his men slip away, heading for Shenkursk.

Shenkursk is a charming provincial city currently garrisoned by a multinational task force that comprises a section of the 68th Battery, Canadian Field Artillery, a large, well-equipped British-American hospital and a substantial White Russian force including artillery and Cossack cavalry, as well as Company A and Company C of the 339th Infantry Battalion. From its headquarters at Archangel, on the coast, the NREF is strung out in defensive positions along the railway and the Dvina and Vaga rivers. Under its British commanding officer, Major-General Sir Edmund Ironside, its mission is to recruit and train local men to fight the growing and increasingly successful Red Army of the Bolshevik revolutionary government. The Canadian contingent is the 16th Brigade, Canadian Field Artillery (Colonel C.H.L. Sharman), a remarkably successful unit, considering the harsh conditions, the futility of their mandate, and the soldiers' intense desire to go home.

As the Soviet attack on Shenkursk and its neighbouring villages develops, the platoons of Company A fall back with their supporting Cossack cavalry toward the city, where the garrison commander is organizing a fighting retreat to the north. In the early hours of January 24, Lt Mead's platoon passes through Bolshevik lines and arrives in Spasskoe, a town perched on a bluff above the river, where they meet Captain O.A. Mowat of the 68th Battery, just in from Shenkursk with a sleigh-load of shells and an 18-pounder gun. At 7 a.m., a Cossack reconnaissance patrol arrives with a report of thousands of Soviet troops moving toward Shenkursk, so Lt Mead and Capt Mowat climb into the belfry of the village church with their field glasses. For once, the Cossacks are not exaggerating: the roads heading into town are full of long columns of artillery and infantry and the plain below the bluff is swarming with Soviet soldiers.

Lt Mead's company commander, Capt Otto Odjard, establishes a skirmish line on the edge of the bluff, and the Canadians dig in their 18-pounder across the road from the church. Bellowing at the top of his lungs, Capt Mowat acts as forward observer, directing their fire from the belfry. Oddly, the Soviet commander does not order an infantry assault; either he considers it unnecessary, or perhaps his soldiers would rather not charge the Canadians, who have a vicious reputation for mowing down infantry with shrapnel. The Americans dig in among the graves in the churchyard as Soviet shells strike closer and closer to their aiming point, the church tower, until an airburst right beside the belfry sends a hunk of shrapnel clanging off one of the bells. In the momentary silence that follows, Capt Mowat sings out, like the barker at a country fair, "One cigar!", and the soldiers on the skirmish line collapse in giggles.

A few hours later, Capt Mowat is strolling across the road from the churchyard to the gun position when he is cut down by a Soviet shell. The gunners pack him into a sleigh for the four-mile trip to Shenkursk, and the American soldiers hear his voice again: "Tell the captain I couldn't wait." He is dead on arrival. Eventually Spasskoe, too, is abandoned to its fate, as is Shenkursk in its turn.

Le 19 janvier 1919

À Nijni Gora, un village en amont de Chenkoursk sur la rivière Vagaï, le Lieutenant Harry H. Mead de la Compagnie A du 339e Bataillon d'infanterie de l'Armée de terre américaine se réveille au son des projectiles d'artillerie qui tombent lourdement et désagréablement à proximité de la cabane en bois rond qu'il partage avec son peloton. La température est de -45 ºF, ce qui est tout à fait normal pour la zone subarctique de la Russie, et les champs sont couverts de trois pieds de neige fraîche. Le pilonnage augmente et se transforme en un intense barrage. Lorsque l'aube paraît enfin, le Lt Mead se rend alors sur la berge de la Vagaï gelée, où il peut observer, à l'aide de ses jumelles de campagne, la plaine qui s'étend de l'autre côté de la rivière jusqu'à la lisière de la forêt. À la limite des arbres, il aperçoit des compagnies d'infanterie se frayer lentement un chemin dans la neige poudreuse. Il s'agit de compagnies d'assaut de l'Armée rouge qui entament l'opération qui encerclera Chenkoursk, la position avancée du Corps expéditionnaire du Nord de la Russie (CENR). Constatant que Nijni Gora est pour ainsi dire perdu, le Lt Mead et ses hommes se retirent en direction de Chenkoursk.

Chenkoursk est une charmante ville de province où est installée une force opérationnelle multinationale qui comprend une partie de la 68e Batterie de l'artillerie canadienne de campagne, un large hôpital britanico-américain bien équipé, une importante force biélorusse, notamment des fantassins et des cavaliers cosaques, ainsi que les compagnies A et C du 339e Bataillon d'infanterie. À partir de son quartier général à Arkhangelsk, sur la côte, le CENR a établi des postes défensifs le long du chemin de fer et des rivières Dvina et Vagaï. Le CENR, qui est sous le commandement d'un officier britannique, le Major-général Sir Edmund Ironside, a pour mission de recruter et d'entraîner des personnes de la région afin qu'ils combattent l'Armée rouge du gouvernement révolutionnaire bolchevique, armée dont la taille s'accroît et qui a de plus en plus de succès. La 16e Brigade de l'artillerie canadienne de campagne (Colonel C.H.L. Sharman) constitue le contingent du Canada. Il s'agit d'une unité qui connaît un succès remarquable, compte tenu des conditions difficiles, de la futilité de son mandat et du désir intense de ses soldats de retourner au pays.

À mesure que s'intensifie l'attaque des Soviétiques menée contre Chenkoursk et les villages voisins, les pelotons de la Compagnie A se retirent auprès de la cavalerie cosaque de soutien, en direction de la ville, où le commandant de la garnison organise une retraite combattante vers le nord. Aux premières heures du 24 janvier, le peloton du Lt Mead traverse les lignes bolcheviques et arrive à Spasskoe, une ville perchée sur une falaise surplombant la rivière. Il y rencontre le Capitaine O.A. Mowat de la 68e Batterie, qui vient d'arriver de Chenkoursk avec un traîneau chargé d'obus et un canon de 18 livres. À 7 h, une patrouille de reconnaissance cosaque arrive et rapporte que des milliers de troupes soviétiques se dirigent vers Chenkoursk. Le Lt Mead et le Capt Mowat montent dans le clocher de l'église du village en apportant leurs jumelles de campagne. Pour une fois, les Cosaques n'exagèrent pas : les routes menant à la ville sont effectivement remplies de longues colonnes d'artillerie et d'infanterie, et la plaine au pied de falaise grouille de soldats soviétiques.

Le commandant de la compagnie du Lt Mead, le Capt Otto Odjard, établit une ligne d'escarmouche sur le bord de la falaise, et les Canadiens installent leur canon de 18 livres vis-à-vis de l'église, de l'autre côté de la route. Le Capt Mowat, qui crie à pleins poumons, joue le rôle d'observateur avancé et dirige le feu à partir du clocher. Curieusement, le commandant soviétique n'ordonne pas d'assaut d'infanterie. Peut-être qu'il trouve cela inutile ou que ses soldats préfèrent ne pas attaquer les Canadiens qui ont la réputation de faucher vicieusement les fantassins à l'aide de shrapnels. Les Américains creusent entre les pierres tombales du cimetière tandis que les obus des Soviétiques tombent de plus en plus près de leur point de visée, la tour de l'église, et ce, jusqu'à ce qu'une explosion aérienne tout près du clocher lance un fragment de shrapnel qui frappe bruyamment l'une des cloches. Après le moment de silence qui suit, le Capt Mowat crie très fort comme l'aboyeur d'une foire agricole : « Un cigare! », et les soldats sur la ligne d'escarmouche se tordent de rire.

Quelques heures plus tard, le Capt Mowat, qui se dirige sans se presser de la cours de l'église vers la position du canon, se fait abattre par un obus soviétique en traversant la route. Les canonniers le place sur un traîneau pour le voyage de quatre milles jusqu'à Chenkoursk, et les soldats américains entendent sa voix encore une fois : « Dites au capitaine que je ne pouvais pas attendre. ». Il est mort à son arrivée. Ultimement, Spasskoe aussi est abandonnée à son sort, tout comme le sera Chenkoursk à son tour.

LIBRARY OF CONGRESS/LIBRARIE DU CONGRÈS

Somewhere in northern Russia; January 1919: *A Canadian Field Artillery crew brings an 18-pounder into action.*

Quelque part dans le Nord de la Russie en janvier 1919, *une équipe de l'artillerie canadienne de campagne met un canon de 18 livres en position de tir.*

A hidden treasure—Your MFRC employment assistance co-ordinator

By CWO Laurie Kozun

As part of the Air Force Retention Office, my team and I often find that when we begin to delve into any one area that affects the career decisions of Air Force members, we need to educate ourselves fully on current policy and practice. Such was the case when we began to focus on the impact frequent moves have on the careers of military spouses, or more to the point, what kind of assistance is out there for them. It was easy enough to find the policy: a basic model of services is contained in the Director Military Family Services publication entitled *MFSP: Parameter for Practice*. This publication provides a list of services that the Employment Assistance (EA) co-ordinators will use to build a program.

In a location such as the National Capital Region, where job and learning opportunities are plentiful, the work of the EA co-ordinator may seem simple. But it does have its challenges. Rob Degagne, MFRC Ottawa, lists assistance with résumé writing and one-on-one support as the most frequently used services. Mr. Degagne is facilitating one of the more successful approaches to a job search: networking, bringing together employers and successful job seekers with those still looking to establish contacts, learn from others and fuel the motivation.

Recertification of credentials lost when crossing inter-provincial borders is a huge frustration. Careers in education and health are notorious for this. Manon Lachance, MFRC Trenton, has been able to provide her clients assistance in recapturing their professional standing.

John Chabih of the Winnipeg MFRC, has established numerous connections in the Winnipeg area, and has been able to augment his basic program with some creative partnerships such as active liaison with local employers, and reduced rates at nearby learning institutions. Mr. Chabih has a passion for the service he provides, which is evident when speaking of the lobbying he has done to change the Employment Insurance (EI) Regulations as applied to military spouses. "Those in prison have their EI benefits frozen," says Mr. Chabih, "yet military spouses who must spend time in Europe do not."

At the Greenwood MFRC, Kathy Bruens finds the limited employment opportunities in the Annapolis Valley means she must often help spouses "reinvent themselves". Helping someone define their interests and abilities, then developing a career plan, which could include upgrading their education or just polishing communication skills, can help their client stay motivated and ready, should an opportunity arise.

Caterina Perry of the Cold Lake MFRC, also deals with the challenge of limited employment opportunities. She has put in place numerous initiatives to both increase awareness of the services she provides, and to improve the available resources: such as presentations at the local community college, and instructors brought in from Edmonton. She has initiated volunteer opportunities, which often lead to paid positions. Ms. Perry stresses the confidence building and motivating aspect of building a persons self-presentation.

Un trésor caché : le coordonnateur de l'aide à l'emploi de votre CRFM

par l'Adjuc Laurie Kozun

Comme membres du Bureau chargé du maintien en poste du personnel de la Force aérienne, mon équipe et moi-même nous rendons souvent compte, quand nous fouillons n'importe lequel des aspects touchant les décisions professionnelles des militaires de la Force aérienne, qu'il faut nous renseigner en profondeur sur les politiques et pratiques en vigueur. Tel a été le cas lorsque nous avons entrepris de nous pencher sur les conséquences des déménagements fréquents sur la carrière des conjoints et, plus précisément, sur l'aide dont ils disposent. Il a été assez simple de trouver la politique : une publication du Directeur – Services aux familles des militaires intitulée *Paramètres de pratique* qui présente un modèle de base pour la prestation des services. La publication fournit une liste des services qu'utilisent les coordonnateurs de l'aide à l'emploi (AE) pour élaborer leur programme.

Dans une région comme celle de la capitale nationale, qui regorge de possibilités d'emploi et d'apprentissage, le travail des coordonnateurs de l'AE peut sembler facile. Pourtant, il comporte tout de même des défis. Rob Degagne, du CRFM Ottawa, souligne que l'aide à la rédaction de curriculum vitae et le soutien individuel constituent les services les plus fréquemment demandés. M. Degagne favorise l'une des méthodes les plus efficaces de la recherche d'emploi, soit le réseautage, grâce auquel les chercheurs d'emploi, qui tentent d'établir des contacts, d'apprendre des autres et de se motiver, peuvent entrer en communication avec des employeurs et d'autres chercheurs d'emploi ayant obtenu du succès.

Le fait de traverser une frontière interprovinciale se solde souvent par l'obligation de se procurer de nouvelles accréditations, les titres de compétences n'étant plus reconnus, ce qui provoque une énorme frustration. Les carrières dans les domaines de l'éducation et de la santé sont tristement célèbres à cet égard. Manon Lachance, du CRFM Trenton, a pu aider ses clients à retrouver leur statut professionnel.

John Chabih, du CRFM Winnipeg, a établi un grand nombre de liens dans la région de Winnipeg. Il a amélioré son programme de base grâce à l'instauration de partenariats imaginatifs, dont ceux avec des employeurs locaux, et à l'obtention de frais réduits dans des établissements d'enseignement voisins. M. Chabih se passionne aussi pour les services qu'il offre, ce qui est évident lorsqu'il parle des démarches qu'il a effectuées pour faire changer la partie du Règlement sur l'assurance-emploi qui s'applique aux conjoints des militaires. « Alors que les prisonniers voient leurs prestations d'assurance-emploi gelées, les conjoints des militaires qui se trouvent en Europe ne jouissent pas du même privilège », a déclaré M. Chabih.

Selon Kathy Bruens, du CRFM Greenwood, le nombre limité de possibilités d'emploi dans la vallée de l'Annapolis signifie qu'elle doit souvent amener les conjoints à « se réinventer ». Elles les aident à définir leurs intérêts et leurs aptitudes, à élaborer un plan de carrière, qui pourrait mener à une augmentation de la scolarisation ou tout simplement au raffinement des compétences en communications, et à demeurer motivés et prêts, au cas où une occasion se présenterait.

Caterina Perry, du CRFM Cold Lake, fait également face à la rareté des emplois à pourvoir. Elle a instauré de nombreuses initiatives pour faire connaître ses services et améliorer les ressources offertes. Par exemple, elle a présenté des exposés au collège communautaire de la localité et invité des formateurs d'Edmonton. Par ailleurs, elle a mis sur pied un programme d'emplois bénévoles qui mènent souvent à des postes rémunérés. M^me^ Perry insiste sur l'importance que les gens doivent accorder au renforcement de la confiance en soi et à la motivation pour être en mesure de se présenter efficacement.

From Afghanistan
En provenance de l'Afghanistan

CPL STEPHEN PHILLIPS

Sgt Shawn Strazza (left) and MCpl Dwayne Waller, combat engineers with 11 Field Squadron, remove a recoilless rifle round from its casing that was part of the largest munitions cache to date that has been turned into Task Force Kabul.

Le Sgt Shawn Strazza (à gauche) et le Cplc Dwayne Waller, sapeurs de combat du 11e Escadron de campagne, retirent une cartouche de canon sans recul de son étui qui était dans la plus grande cache de munitions à être livrée à la Force opérationnelle à Kaboul jusqu'à maintenant.

Joint Task Force 2 recruiting now

Are you highly motivated, physically fit, team orientated and looking for a challenge? The CF counter-terrorist unit, Joint Task Force 2 (JTF 2), is looking for service members with these qualities to join their team. Once again this year JTF 2 recruiters will be visiting bases across the country as part of their annual recruiting campaign.

JTF 2 is the CF unit responsible for counter-terrorist and special operations, and any other task in response to a potential national security threat. The unit's role demands continuous, intensive training, a high level of operational readiness and the ability to deploy anywhere in the world on short notice to accomplish missions and tasks.

JTF 2 offers a wide variety of employment opportunities for military personnel. The unit comprises two categories of personnel: Category A: special operations assaulters, are directly employable in the tactical aspects of a unit mission; Category B: special operations coxswains, specialists and support personnel who provide combat support to operations and perform support service functions. Following the government's decision in 2001 to expand the capability of JTF 2, there is a demand to recruit new personnel for each category.

As a member of JTF 2 you will be part of a world-class Special Operations Force where training is realistic and demanding. Members learn and hone their skills relative to specialized tactics, weapons, explosives and equipment. Missions and tasks are relevant to the current geo-political situation.

JTF 2 needs mature, responsible, dedicated, physically and mentally fit professional people of high integrity, who are ready to push themselves to the limit.

How to apply

Members from the Regular Force with two years of service, and members of the Reserve Force with three years of service and are fully MOC qualified can apply through their chain of command, by completing the application form for JTF 2 service. Applicants must successfully complete the physical fitness test for their category of employment at the unit.

Every member of the CF has a right to apply for service with JTF 2 provided they meet the minimum eligibility criteria.

Applicants for category A positions are screened, interviewed and tested for cognitive ability at their base personnel selection office. Suitable candidates for this category are invited to attend a seven-day selection process (10 for officers) at the unit. A pre-selection training program is available at any base PSP office. Applicants are strongly encouraged to prepare for the process using this package.

Special operation coxswains applicants are also invited to undergo a selection process. Specialists and support personnel applicants who apply are selected based on their trade skills, job performance, qualification and personal profile. Suitable candidates are invited to the unit for an employment interview, as well as a psychological evaluation.

Base briefings

JTF 2 recruiting staff will be conducting information briefings at bases across Canada. The schedule for the first half of these briefings is below. Information on the second half of the recruiting campaign will be published in a later article. All interested members of the CF and their spouses are invited to attend the information briefings. For security reasons, CF members will be required to show their CF identification cards at the door.

For more information on the unit and this year's recruiting campaign check out the JTF 2 Web site at **www.forces.gc.ca/dcds/units/jtf2/default_e.asp** or **http://dcds.mil.ca/units/jtf2/default_e.asp** (DND intranet). CF members may also call the JTF 2 information line at 1-800-959-9188. During base visits recruiting staff can be contacted by pager 1-888-501-8276.

Campagne de recrutement de la Force opérationnelle interarmées 2

Vous débordez d'enthousiasme, êtes en bonne forme physique, aimez travailler en équipe et aspirez à relever un défi? La Force opérationnelle interarmées 2 (FOI 2), unité antiterroriste des FC, a justement besoin de militaires qui répondent à un tel profil. Cette année encore, les recruteurs de la FOI 2 visiteront des bases partout au pays dans le cadre de leur campagne annuelle de recrutement.

La FOI 2 est l'unité des FC chargée des opérations antiterroristes et spéciales ainsi que de toute autre intervention en cas de menace possible à la sécurité nationale. Le mandat de cette unité exige que ses membres s'entraînent de façon continue et intensive, maintiennent un niveau élevé de préparation opérationnelle et puissent être déployés n'importe où dans le monde à bref préavis pour accomplir des missions et des tâches précises.

Les militaires peuvent occuper une vaste gamme de postes au sein de la FOI 2. L'unité regroupe deux catégories de personnel : A et B. La catégorie A englobe les membres de la force d'intervention spéciale qui participent directement aux aspects tactiques d'une mission. Quant à la catégorie B, elle comprend des capitaines d'armes pour opérations spéciales, des spécialistes et du personnel qui assurent le soutien au combat nécessaire aux opérations en plus de fournir d'autres services de soutien. Le gouvernement fédéral ayant décidé en 2001 d'accroître la capacité de la FOI 2, l'unité a besoin de recruter du nouveau personnel dans chacune des catégories.

Les heureux élus se joindront à une force d'opérations spéciales de calibre international. L'entraînement est réaliste et exigeant. Il consiste à acquérir et à perfectionner des compétences spécialisées en matière de tactiques, d'armement, d'explosifs et d'équipement. Les missions et les tâches confiées à l'unité varient selon la conjoncture géo-politique.

La FOI 2 recherche des personnes mûres, responsables, engagées, professionnelles, en santé de corps et d'esprit, hautement intègres et prêtes à s'engager à fond.

Candidatures

Les membres de la Force régulière qui comptent deux années de service et les réservistes qui comptent trois années de service détenant toutes les qualifications voulues dans leur GPM peuvent poser leur candidature par l'entremise de leur chaîne de commandement, au moyen du formulaire approprié. Les candidats doivent réussir le test d'aptitude physique prescrit pour leur catégorie d'emploi à l'unité.

Tout membre des FC peut poser sa candidature pour servir dans la FOI 2, pour autant qu'il réponde aux critères d'admission de base.

Pour les candidats de la catégorie A, on procède à la présélection, aux entrevues et à l'évaluation de la capacité cognitive au bureau de sélection du personnel de la base. Les candidats admissibles sont invités à participer à un processus de sélection d'une durée de sept jours (dix jours dans le cas des officiers) à l'unité. Ils peuvent se procurer un programme de préparation à la présélection au bureau PSP de leur base, et on les encourage fortement à s'en prévaloir.

Les candidats aux postes de capitaine d'armes pour opérations spéciales font eux aussi l'objet d'un processus de sélection. En ce qui a trait aux spécialistes et au personnel de soutien, ils sont choisis en fonction de leurs compétences professionnelles, leur rendement au travail, leurs qualifications et leurs qualités personnelles. Les candidats retenus sont invités à l'unité pour une entrevue d'emploi et une évaluation psychologique.

Séances d'information dans les bases

L'équipe de recrutement de la FOI 2 tiendra des séances d'information dans les bases à l'échelle du pays. Le calendrier pour la première moitié de ces séances d'information figure ci-dessous et celui pour la deuxième moitié sera publié à une date ultérieure. Tous les militaires intéressés et leur conjoint ou conjointe y sont invités. Pour des raisons de sécurité, les militaires devront présenter leur carte d'identité militaire à l'entrée.

Pour obtenir de plus amples renseignements sur la FOI 2 et la campagne de recrutement, veuillez visiter le site Web de l'unité aux adresses suivantes : **http://www.forces.gc.ca/dcds/units/jtf2/default_f.asp** ou **http://dcds.mil.ca/units/jtf2/default_f.asp** (intranet du MDN). Les militaires peuvent également téléphoner à la ligne d'information de la FOI 2, au 1 800 959-9188. Pendant les visites dans les bases, vous pouvez joindre l'équipe de recrutement de la FOI 2 au numéro de téléavertisseur 1 888 501-8276.

Base	Date	Time/Heure	Location/Lieu
Région de Toronto area	January 26 janvier	2100 hrs	Moss Park Armoury
Comox	February 4 février	0930 hrs	Bldg 22 Room 235
Esquimalt	February 9 février	0930 and 1830 hrs	Bldg N-92 Rutherford Theatre
Edmonton	March 7 mars	0930 and 1830 hrs	LTF Theatre
Cold Lake	March 9 mars	0930 hrs	MFRC Bldg 674
Valcartier	March 17 mars	0930 and 1830 hrs	Academy 534 Theatre 271
Bagotville	March 21 mars	0930 hrs	Bldg 60 Rm 320 Room 320
Saint-Jean	March 24 mars	0930 hrs English 1300 hrs Français	Mega Auditorium
NCR/RCN Ottawa	March 29 mars	0930 hrs English 1300 hrs Français	NDHQ